

Ve colloque international du  
**Réseau Français de Sociolinguistique**

# **Intervenir : appliquer, s'impliquer ?**

*Organisé par le*

*Laboratoire d'Etudes Sociolinguistiques sur les Contacts de Langues  
et la Politique linguistique (LESCLaP - JE 2466)*



**13 / 14 / 15 juin 2007**

**Université de Picardie Jules Verne  
Campus – UFR Lettres**

**Début le 13/06 à 9h – Fin le 15/06 à 17h30  
Pot d'accueil : mercredi 13 juin. 18h**

## Problématique

La notion de contacts de langues est une dimension importante des colloques du *Réseau Français de Sociolinguistique*. Elle semble au demeurant fonctionner comme un signe de reconnaissance, parmi la communauté hétérogène des chercheurs concernés par des perspectives sociolinguistiques.

Par ailleurs, elle garde ceci d'intéressant qu'elle semble actuellement associée à certaines problématiques émergentes ou renouvelées (la violence verbale, les migrants, les langues proches, les médias électroniques, etc.) tout en étant liée à certaines postures du chercheur et à des objectifs de recherche, qu'il conviendrait d'explicitier. Il s'agit donc ici d'interroger ce constat, et en particulier nos pratiques de chercheurs en termes d'application / implication et d'intervention.

La question titre du colloque peut donc se développer notamment ainsi :

1. Quels problématiques, thèmes, champs ou domaines émergent ou se renouvellent aujourd'hui, en rapport avec les contacts de langues, et dans quelles mesures interrogent-ils les postures et objectifs de recherche ?
2. Quelles conséquences l'application / l'implication et l'intervention ont-elles sur la(les) discipline(s), les méthodes, les corpus, le(s) rôle(s) du chercheur ?
3. Etc.

On peut donc attendre de ce V<sup>o</sup> colloque entre autres :

1. La présentation de recherches dont on pense que l'objet et/ou la problématique et/ou la démarche est émergent(e) ;
2. La présentation de recherches dont les objectifs et/ou les résultats présentent un fort intérêt par rapport à des enjeux interventionnistes ;
3. La présentation de recherches interrogeant les relations entre les perspectives scientifiques de la sociolinguistique et les différents domaines auxquels elles se voient fréquemment associées, tels que les politiques linguistiques, la didactique des langues, etc. ;
4. Des exposés de synthèse – du type « état de l'art » / histoire de la pensée / bilans prospectives - sur divers champs (la « sociodidactique », les politiques linguistiques, voire « la sociolinguistique », etc.) ;
5. Des exposés en matière de perspectives à proposer.

## Comités

### **Comité scientifique :**

Il est constitué des membres du Conseil du RFS :

Philippe Blanchet (Pr, Rennes2)  
Josiane Boutet (Pr, Paris VII)  
Aude Bretegnier (MC, UFRT)  
Thierry Bulot (MC, Rennes2)  
Louis-Jean Calvet (Pr, Aix-Marseille I)  
Dominique Caubet (Pr, INALCO)  
Daniel Coste (Pr émérite)  
Didier de Robillard (Pr, UFRT)  
Jean-Michel Eloy (Pr, UPJV)  
Michel Francard (Pr, UCL)  
Fabienne Leconte (MC, Rouen)  
Claudine Moïse (MC, Avignon)  
Isabelle Pierozak (MC, UPJV)  
Geneviève Zarate (Pr, INALCO)

### **Comité d'organisation :**

Jean-Michel Eloy, Angélique Masset, Isabelle Pierozak, Christophe Rey, Philippe Reynès, Marie-France Thibaut, Cristina Ungureanu.

### **Liens :**

**CAS (la revue des Carnets d'Atelier de Sociolinguistique) :**

<http://www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?rubrique31>

**LESCLaP :** <http://www.u-picardie.fr/LESCLaP/>

**RFS :** <http://www.univ-tours.fr/rfs/>

**Liste RFS :** [rfs@listes.u-picardie.fr](mailto:rfs@listes.u-picardie.fr)

## Résumés

### Table-ronde

**Animateur : Philippe BLANCHET**  
**Université Rennes 2**  
**CREDILIF EA 3207**

### **Les linguistiques sont-elles contextuelles ?**

Lorsque la discipline qu'on appelle alors « la linguistique » émerge au fil des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, elle est posée, dans la tradition positiviste, comme achronique, acontextuelle, aculturelle, universelle... Hors du temps et hors du monde, les linguistes y inventent des langues homogènes dont ils font l'objet de leurs constructions théoriques abstraites. On peut envisager une bonne partie de l'évolution de la linguistique du dernier demi-siècle comme l'érosion progressive de ces postulats qui tendaient à s'ériger en certitudes, par le biais de travaux en analyses de discours, en sociolinguistique, en ethnolinguistique, selon des approches interactionnelles ou sur l'histoire de la linguistique, etc. Des linguistes ont donc pensé qu'il fallait contextualiser les points de vue, revenir sur terre, prendre en compte la pluralité linguistique et ses enjeux sociaux, perdre un peu de la morgue contractée par une linguistique éthérée supposée « science pilote des sciences humaines », ce qui la plaçait d'ailleurs en position exposée : elle était en première ligne en cas de déraillement. D'autres linguistes résistent à cette contextualisation qui conduit tout droit à l'historicisation, à la relativisation, à l'intervention située... Car si l'on admet la contextualité et l'historicité de « la linguistique », on l'accepte non définitive et universelle, mais relative et contextuelle : il y a tendanciellement autant d'orientations en sciences « du langage » que de contextes, d'historicités, de questions à régler. Les linguistes sauront-ils prendre ce tournant, en acceptant les conditions de contextualité d'une science définie dans une épistémologie non positiviste ? En acceptant sa pluralité ? Et si la linguistique dominante des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles était celle de la construction des états nations et de la colonisation ? Et si, à l'inverse, les re-tissages géopolitiques actuels en contexte de mondialisation, en faisant émerger comme centrale la question de la pluralité et donc de l'altérité, nécessitaient de nouvelles linguistiques, alternatives, plurielles, celles des post-nations, de la post-colonisation, des contacts de langues et de l'implication ?

Cet atelier propose de réfléchir à des postures scientifiques et sociales qui pourraient donner un souffle nouveau aux sciences du langage (et non pas à la seule « sociolinguistique »), et d'en discuter. Nous proposons de partir du numéro 1 des *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique* où ces questions sont posées et où des tentatives de réponses sont avancées. La séance, construite sur le postulat que ce numéro de *CAS* est connu des participants à l'atelier, pourrait s'ouvrir sur une brève intervention (5 minutes) de chacun des trois contributeurs à ce numéro, qui, sans résumer sa contribution, tenterait d'en surliner un aspect pour lancer la discussion. La discussion serait ensuite ouverte, en conservant un maximum de temps pour cet exercice indispensable.

### **Intervenants :**

Philippe BLANCHET

Louis-Jean CALVET, Université de Provence (Aix-Marseille I), Institut de la francophonie

Didier DE ROBILLARD, Université François Rabelais, Tours, DYNADIV JE 2449

**Table-ronde**  
**Animateur : Annette BOUDREAU**  
**Université de Moncton**  
**Département d'études françaises**

**Vivre dans les marges : espaces de liberté ou de contraintes ?**  
**Réflexions sur la condition du chercheur en milieu minoritaire**

Depuis une vingtaine d'années, ce qu'il est convenu d'appeler la mondialisation a permis aux francophones du monde entier de tisser des liens entre eux et de créer des réseaux auparavant inexistantes. Ces réseaux transnationaux ont sans doute davantage profité aux francophones minoritaires qu'aux francophones habitant les *centres* linguistiques au sein de la francophonie. En effet, les francophones provenant de régions périphériques ont pu (re)construire leur identité n'étant plus obligés de passer par les structures étatiques existantes afin d'affirmer leur existence, existence souvent niée ou ignorée par celles-ci. Les francophones canadiens, vivant en situation minoritaire d'exiguïté telle que l'a définie François Paré (*Les Littératures de l'exiguïté*, Ottawa, Éditions du Nordir, 1993), se définissent à partir de référents symboliques ayant comme pivot « le français » autour duquel gravitent le sentiment d'appartenance, les projets collectifs dans les domaines culturel, économique et politique - malgré la difficulté que pose leur réalisation - avec le désir de participer de plain-pied à la construction d'espaces francophones.

De nombreuses questions épistémologiques se posent aux intellectuels et aux sociolinguistes qui travaillent dans ces milieux. Comment construire la diversité linguistique dans des espaces francophones souvent fragiles et ne disposant que d'une légitimité politique restreinte ; espaces qui tentent de se légitimer en posant le/les français comme fondement de leur existence ? Comment une minorité linguistique peut-elle pratiquer la diversité linguistique ? Quel est le statut du chercheur en tant qu'intellectuel dans de tels débats et comment le concilier avec son statut de citoyen ? Comment intervenir dans un milieu (universitaire et communautaire) en assumant pleinement son implication sociale tout en l'intégrant à sa recherche avec toutes les contradictions/questions que cela soulève ? Est-ce que le savoir se construit de la même façon et avec les mêmes outils conceptuels en milieu minoritaire que dans un autre milieu ? Comment renverser les paradigmes dominants et repenser le rapport au savoir à partir de l'expérience de l'exiguïté ? Comment entreprendre un tel projet lorsque le chercheur en milieu minoritaire est souvent lui-même marginalisé en raison de ses conditions de recherche et par sa position dans la communauté scientifique au sens large ? Par ailleurs, dans les milieux exigus, les chercheurs sont appelés à intervenir publiquement sur les « objets » qu'ils ont contribué à construire d'où leur grande implication dans les affaires publiques et l'impact de leurs interventions.

Notre panel traitera de ces questions en privilégiant l'Acadie du Nouveau-Brunswick comme terrain de recherche. Nous examinerons tour à tour la problématique de l'exiguïté, les pratiques linguistiques et les discours sur la langue dans les productions artistiques, dans les espaces « migrants », dans les textes de presse afin de voir comment émergent des propositions quant au cadre et à la position épistémologiques qu'il est possible d'adopter.

**Intervenants :**

Mourad ALI-KHODJA, Département de sociologie, Université de Moncton.

Annette BOUDREAU, Département d'études françaises, Université de Moncton, groupes de recherche : 1) La francité transnationale : pour une sociolinguistique de la mouvance (dirigé

par Monica Heller, Université de Toronto) et 2) Le réseau atlantique de Métropolis. Annette Boudreau dirige le volet : culture, langue et identité.

Sonya MALABORZA, Doctorante, Département d'études françaises, Université de Moncton ; groupe de recherche : La francité transnationale : pour une sociolinguistique de la mouvance.

Isabelle VIOLETTE, Doctorante, Université de Moncton et Université François-Rabelais (Tours) ; groupes de recherche : 1) La francité transnationale : pour une sociolinguistique de la mouvance et 2) Le réseau atlantique de Métropolis.

**A propos de la notion de compétence plurilingue en relation à quelques concepts  
sociolinguistiques  
ou  
Du rôle de l'implication et de l'intervention dans la construction théorique**

La didactique des langues a eu partie liée avec le structuralisme au cours des années 1960-1970, au point d'apparaître, voire de se revendiquer comme une composante majeure de la linguistique appliquée.

Deux déplacements en rupture ont marqué les années 1980 et suivantes : d'une part, une affirmation d'autonomie passant par un refus de l'applicationnisme linguistique (dévalorisé au nom de l'implication de la didactique dans un champ de demandes sociales et/ou de problématiques de recherche non réductibles aux dimensions linguistiques) ; d'autre part, l'apparition de différentes conceptions, qui, à partir des effets de la vague de méthodologie communicationnelle, se positionnent par rapport à ce mouvement et passent à côté de la sociolinguistique. On peut en citer trois en particulier, rattachées respectivement aux travaux de Hymes, Bourdieu et Morin :

- la première de ces conceptions, s'emparant de la notion de compétence de communication, retient surtout une dimension pragmatique ;
- la deuxième entreprend une lecture sociologique des apprentissages et des usages langagiers en s'inscrivant dans une perspective de sociologie du langage ;
- le troisième déplacement, insistant sur une didactologie de plein exercice, autonome, s'inscrit en quasi rupture avec toute linguistique, socio ou non.

Pour ces trois orientations ayant marqué la didactique des langues dans l'espace francophone, la sociolinguistique, bien que « compatible » sous l'une ou l'autre de ces espèces, se trouve laissée pour compte, voire largement ignorée.

Deux courants vont faire évoluer cette situation :

- au niveau micro, ce sont les conceptions interactionnistes de l'acquisition et les travaux relatifs aux contacts de langues, notamment dans les contextes de migration, qui conduisent à mobiliser l'analyse de discours, mais aussi, peu à peu, la sociolinguistique, dans un secteur de recherche qui intéresse la didactique ;
- d'un autre angle, ce sont les rapports entre didactique des langues et politiques linguistiques, à propos des questions touchant au multilinguisme social et au plurilinguisme individuel, qui font émerger la notion de compétence plurilingue, en tant que telle non sociolinguistique.

A partir de ce cadrage de rappels, l'atelier présentera quatre visées majeures à propos de la notion de compétence plurilingue :

1. Retracer son origine en relation avec des questions de politique linguistique touchant à la promotion du plurilinguisme au niveau européen, en particulier dans les travaux du Conseil de l'Europe et en relation aux systèmes éducatifs.
2. Montrer comment la notion est progressivement positionnée au regard, d'une part, de celle de compétence de communication, d'autre part du concept de répertoire. Comment aussi elle

tend à se construire en soulignant la distinction entre modèles du bilinguisme et conceptions du plurilinguisme.

3. Proposer un cas de contextualisation où la notion de compétence plurilingue est à la base de scénarios curriculaires qui posent des options de politique linguistique dans un cadre sociolinguistique en évolution, où l'intervention et l'implication s'inscrivent dans la durée.

4. Faire apparaître comment l'objectif didactique de construction et de gestion d'une compétence plurilingue, non seulement en vient à mobiliser les concepts de *réseau*, de *communauté de pratiques*, de *frontière*, de *contact de langues*, de *représentation*, d'*insécurité linguistique*, mais aussi à réinterroger et à retravailler les dits concepts.

L'atelier cherchera à pointer comment une didactique et une politique de promotion du plurilinguisme, parce que situées et « impliquées », rencontrent nécessairement micro- et macro-sociolinguistique et en réinterprètent de manière dynamique la pertinence « pratique » et la portée « théorique ».

**Intervenants :**

Véronique CASTELLOTTI

Marisa CAVALLI, Institut Régional de Recherche Éducative du Val d'Aoste.

Daniel COSTE, Ecole normale supérieure Lettres et Sciences humaines, Lyon.

Danièle MOORE, ENS Lettres et Sciences Humaines, Lyon.



**Applications / implications : des réflexions et des pratiques différentes en fonction des (sous)disciplines ?**

Au cours de cet atelier, nous souhaiterions revenir et poursuivre la réflexion issue de l'expérience de 6 années d'existence du réseau « Applications et Implications en Sciences du Langage » (AISL), dont l'état des questionnements peut se refléter dans les actes de trois journées d'études : Paris 2002 et 2003 (publication chez L'Harmattan 2006 : *Applications et implications en Sciences du langage*), Nancy 2004 (« Acquisition : implications didactiques », *Mélanges 29*, CRAPEL Université Nancy2, 2006).

Dans le champ des sciences du langage, face à la pluralité d'objets, de méthodes, de théories, qui s'accompagnent d'une pluralité de positionnements (par rapport au terrain et aux données) et d'applications possibles, le réseau AISL s'était, entre autres, fixé pour objectifs de favoriser les échanges de compétences (aussi bien entre les disciplines des Sciences du Langage qu'entre communauté scientifique et monde professionnel) et de constituer un lieu de réflexion sur les pratiques professionnelles et les interventions de chacun.

Liées à ces objectifs, nous avons tenté de réfléchir, par-delà les différences qui existent entre les domaines d'études et les cadres d'analyse adoptés, à un certain nombre de questions communes inhérentes soit à des recherches résolument « appliquées », soit à des recherches où pour une raison ou une autre les chercheurs sont confrontés à un terrain, à des informateurs, à des acteurs sociaux, voire à une demande sociale ou une commande particulière. Cette réflexion a ainsi porté sur des questions d'ordre épistémologique et méthodologique, en particulier sur :

- la question de la posture du chercheur, par rapport à son terrain, à la constitution des données, à ses informateurs, etc. ;
- les changements induits ou produits par le travail de recherche : sur les objets de recherche, sur la situation sociale, sur les interlocuteurs, etc. ;
- les problèmes de l'appropriation des résultats de la recherche par les locuteurs, les acteurs du terrain ou les éventuels commanditaires si la recherche répondait à une demande sociale ou institutionnelle.

Nous écrivions il y a peu que, s'il existe en France une réflexion de longue date sur les possibles « applications » des Sciences du langage (qui inclue la discussion sur les dérives de l'applicationnisme au détriment d'une co-construction du sens avec les acteurs sur le terrain), en revanche les postures du chercheur « impliqué » nous semblent moins discutées :

*« Que fait-on lorsqu'on intervient, lorsqu'on récupère des données, lorsqu'on propose un retour aux acteurs, lorsqu'on transmet des résultats, lorsqu'on enseigne, lorsqu'on conseille, lorsqu'on expertise ?*

*S'impliquer dans ses recherches, à l'université et en dehors, répondre à des attentes sociales ou en susciter, répondre à des commandes institutionnelles, c'est intervenir : pour qui intervient-on, pour quoi le fait-on, jusqu'où peut-on/veut-on aller dans des interventions linguistiques, de quels outils théoriques et épistémologiques a-t-on besoin ? Comment éviter le piège de l'« applicationnisme » irraisonné ? (...).*

*Les études de sciences du langage et notre pratique universitaire nous laissent quelque peu démunies face à de telles interrogations. Or, à court ou moyen terme lorsqu'on fait de la recherche, qu'elle se veuille strictement fondamentale, appliquée ou impliquée, ces questions se posent (Introduction, AISL 2006 : 11).*

Il apparaît d'autant plus fondamental de répondre à ces questions que les linguistes sont de plus en plus sollicités par différents professionnels et institutions pour des formations, des recherches-actions, des missions de conseil, des expertises, etc.

Plus que la question même des « contacts de langues » (thématique privilégiée du colloque), nous voudrions aujourd'hui prolonger cette réflexion et décliner l'actualité des questionnements autour des enjeux et conséquences de l'application/implication et de l'intervention en contrastant l'état de la réflexion en sociolinguistique avec celui de disciplines qui lui sont en partie liées, en particulier la didactique et la linguistique de l'acquisition, l'analyse du discours ou encore la (socio)terminologie.

Les intervenants à l'atelier seront des membres du réseau AISL ainsi que du RFS (notamment Isabelle LEGLISE, Emmanuelle CANUT) ainsi qu'un collègue-discutant portant sur ces questions un regard extérieur (histoire des sciences et histoire des idées).

### **Intervenir... oui mais... y a-t-il une demande sociale ?**

La question de l'intervention des linguistes dans les questions concernant les langues et le langage au sens large rencontre à un moment donné celle de la *demande sociale*.

La notion de *demande sociale* semble être devenue centrale dans les politiques publiques dès les années 1980 : on considère en effet qu'une partie au moins de la recherche doit s'orienter en fonction des problèmes à résoudre dans la société, problèmes qui se posent à un certain nombre d'acteurs, créant ainsi une demande sociale de résolution de problème (Valenduc & Vendramin 1997).

L'existence ou l'absence présumées de demande sociale peuvent ainsi être avancées comme justification par le pouvoir politique pour engager ou non une action. Par exemple, un des arguments actuellement avancé par la DGLFLF pour justifier le refus d'engager une réflexion sur une action commune des pays francophones du Nord quant à une réforme de l'orthographe du français est celui de « l'absence de demande sociale ». En revanche, la même Délégation soutient largement les projets de développement de l'intercompréhension entre langues proches (et notamment entre les langues romanes) au nom de cette même demande sociale.

Mais qu'entend-on finalement par *demande sociale* dans les questions relevant des pratiques langagières ? De qui émane une telle demande ? Est-elle latente ou manifeste ? Qui l'identifie ? Comment est-elle discursivement construite ?

La demande sociale dans notre domaine fait que des linguistes sont parfois sollicités pour *produire une expertise* (cf. les récents rapports de Bentolila sur l'enseignement de la grammaire et du vocabulaire), ou *vulgariser des connaissances* (par exemple dans les sujets médiatiques comme l'origine du langage, la disparition des langues, l'acquisition du langage...), ou encore *mener des recherches* (sur le « langage des jeunes », sur la vitalité de telle ou telle variété...).

Mais la « société civile » brille aussi parfois par son absence de demande... Force est ainsi de constater que les linguistes aimeraient quelquefois être invités à intervenir en donnant leur avis, et que, malheureusement, personne ne le leur demande... C'est le cas de la Société suisse de linguistique appliquée qui remarque qu'elle n'est jamais consultée et qui, pour pallier cette absence de visibilité sociale, envisage de créer un site sur lequel elle rendrait accessible l'expertise de ses membres. Ce constat figurait aussi dans la lettre de réaction de linguistes francophones au « rapport Bénisti » qui, rappelons-le, envisageait la pratique d'une autre langue que le français (dans les familles immigrées) comme un facteur potentiel de délinquance, en ignorant superbement tous les travaux menés sur le bilinguisme depuis plus de trente ans.

Les liens entre demande sociale et interventions sollicitées ou spontanées nous semblent donc pouvoir être interrogés à la lumière des expériences diverses des intervenants à cet atelier.

**Intervenants :**

Céline BOURQUIN et Patrick ISCHER, Universités de Lausanne et Neuchâtel (CH)

Stéphanie AUDRIT et Karolien DECLERCQ, Université de Louvain (B)

Patricia LAMBERT, Université de Tours (F)

Médéric GASQUET-CYRUS, Université de Provence (F)

Les intervenants articuleront leur intervention en fonction de leurs propres recherches (langage des jeunes, « revival » des langues régionales...) autour des questions suivantes :

- Dans quel contexte (institutionnel, éthique et financier...) s'inscrivent vos recherches ?

- Pourquoi avoir choisi ce thème ou cet objet ?

- Avez-vous l'impression que vous répondez à une demande sociale, latente ou manifeste, explicite ou implicite ?

- Si oui, de qui émane-t-elle ?

- Vos bailleurs de fonds vous ont-ils demandé d'orienter votre recherche dans telle ou telle direction ?

- Opérez-vous un « travail de la demande » comme le font certaines disciplines plus intrinsèquement interventionnistes (exemple de l'ergonomie mentionné par de Robillard et Léglise 2003 : 249) ?

- Comment parvenez-vous à rester une instance énonciative scientifique face aux discours des médias ou des responsables politiques qui vont utiliser vos résultats et votre discours pour légitimer des positionnements idéologiques ?

- Vous considérez-vous comme un-e militant-e, ou un-e chercheur-e engagé-e, et si oui, le dites-vous ?

- Quelle identité professionnelle revendiquez-vous ?

**Mots-clés :** (socio)linguistique appliquée, terrains, intervention, demande sociale, identité professionnelle et disciplinaire.

### **Surdité et contact de langues : quelles implications socio-didactiques ?**

La socialisation langagière puis scolaire des enfants sourds demeure une question délicate à aborder pour les multiples acteurs impliqués dans des processus d'acquisition/apprentissage. Cet atelier propose une réflexion sur la situation sociolinguistique des enfants sourds en France, en soulevant plus particulièrement la problématique du contact de langues dans l'espace éducatif.

Dans un premier temps, on verra comment et pourquoi, le statut linguistique des langues de l'école, la politique du handicap, l'intégration scolaire, la formation des maîtres complexifient la réflexion portant sur les perspectives didactiques. On montrera que toute recherche prospective dans ce domaine implique une prise en compte des facteurs historiques, sociaux, politiques qui éclairent les enjeux sous-jacents à toute proposition didactique.

Dans un second temps, nous nous proposons d'interroger plus particulièrement les modèles, et partant les préconisations, qui gravitent actuellement autour de la mise en place des dispositifs pédagogiques dits « bilingues » dans la scolarisation des enfants sourds, à partir d'analyses qualitatives de séquences d'interactions dans l'espace classe<sup>1</sup>. Il s'agit alors de voir dans quelle mesure les travaux menés sur le bi-plurilinguisme et les contacts de langues (entre autres Grosjean, 1993 ; Lüdi et Py, 2002 ; Dabène, 1994 ; Coste et al., 1997) peuvent apporter des éléments de réflexion concernant la situation d'enseignement/apprentissage auprès d'enfants sourds, dans une perspective bilingue.

Dans un troisième temps, on partira du constat établi par Mugnier (2006) à savoir que les interactions entre les enfants sourds et leurs enseignants en milieu formel scolaire d'apprentissage, mettent en évidence la grande habileté des apprenants à « composer » avec plusieurs codes (Langue des Signes Française, Langue française Parlée Complétée, Mixte Français/LSF) dans leurs efforts de répondre au contrat didactique et institutionnel qui requiert l'utilisation du français, langue de scolarisation, mais montrent aussi les freins quand leur choix de code n'est pas accueilli par l'enseignant. Ce constat nous permettra de faire émerger les questions didactiques essentielles relatives aux conditions de réussite de la mise en place d'une deuxième langue chez les sourds. Bien que les stratégies déployées par ce public aient leur spécificité, elles semblent hautement prégnantes pour nourrir une réflexion bien plus large sur une didactique du plurilinguisme dans l'espace scolaire susceptible d'accueillir la différence.

#### **Intervenants :**

Richard SABRIA, Université de Rouen, Dyalang, « Socialisation langagière et interventions didactiques ? ».

Saskia MUGNIER, IUFM de Grenoble, Lidilem, « Diversité des contacts de langues et implications socio-didactiques ».

Diana-Lee SIMON, université Stendhal-Grenoble3, Lidilem, « Ce que les sourds nous invitent à entendre ».

---

<sup>1</sup> L'analyse présentée porte sur des extraits d'un corpus filmé que nous avons pu recueillir dans une classe de niveau CE2 comprenant 8 enfants sourds.

### **Quels enjeux plurilingues des interactions au travail ?**

Avec l'internationalisation croissante de la distribution du travail, des échanges et des collaborations professionnels, les interactions au travail sont de plus en plus caractérisées par le plurilinguisme, que celui-ci se manifeste dans des interactions bilingues, dans le recours à une lingua franca ou dans des pratiques exolingues.

Bien que les situations professionnelles plurilingues se multiplient et deviennent une réalité de plus en plus présente dans les entreprises, les institutions et les grandes organisations, il existe encore relativement peu d'études des conséquences détaillées du plurilinguisme sur les pratiques interactionnelles des professionnels.

Cet atelier vise à discuter cette problématique, à la fois en posant des questions analytiques et en réfléchissant sur les retombées et implications de ces analyses sur le terrain.

Du point de vue analytique, nous présenterons des données permettant de problématiser deux questions centrales :

1. *la manière dont une solution pratique est localement élaborée et négociée par les participants in situ pour gérer le plurilinguisme d'un groupe de travail.* Bien que la politique plurilingue d'un groupe ou d'une entreprise soit souvent affirmée dans des circulaires, des ordres du jour fixant la langue de la séance et autres documents à valeur normative, l'observation de situations professionnelles particulières montre que la/les langue(s) effectivement pratiquée(s) dans les séances de travail font constamment l'objet de (re)négociations, impliquant une reconfiguration locale du caractère plus ou moins bilingue, endolingue, exolingue de l'échange en cours. Nous en donnerons plusieurs exemples, tirés d'un corpus d'enregistrements audio et vidéo d'ouvertures de séances de travail.

2. *les effets des choix plurilingues sur les modes de collaboration au travail.* Le choix d'une solution plutôt que d'une autre pour gérer le plurilinguisme (s'incarnant dans des pratiques locales comme : modèle « helvétique » où chacun parle sa langue, pratiques du code-switching, recours ponctuels à des traducteurs improvisés, imposition d'une lingua franca commune, etc.) a des effets sur l'organisation séquentielle des interactions. Nous montrerons sur la base d'extraits d'enregistrements la manière dont s'articulent l'organisation séquentielle et les choix de langue, ainsi que la facilitation ou au contraire l'exclusion de certaines formes de participation qu'ils impliquent.

Sur la base de ces analyses, nous lancerons un débat sur la question de savoir quels feedbacks et recommandations il est possible de formuler pour les acteurs sur le terrain au fil de l'enquête, au sein d'une conception participative du fieldwork.

Cet atelier est issu du projet de recherche « Interactions professionnelles pluringues », développé au Laboratoire ICAR de Lyon, dans le cadre du projet européen DYLAN (Dynamique des Langues et Gestion de la Diversité).

#### **Intervenants :**

Lorenza MONDADA

Vicky MARKAKI, Laboratoire ICAR, Université Lyon2.

Florence OLOFF, Laboratoire ICAR, ENS-LSH et Université De Mannheim.

Véronique TRAVERSO, Laboratoire ICAR, CNRS/Université Lyon2/ENS LSH.

**Mots-clés :** parole-en-interaction, interactions professionnelles, plurilinguisme, code-switching, séquences d'ouverture, organisation séquentielle, paire adjacente, énoncés collaboratifs.

**Table-ronde**  
**Animateur : Mary RICHARDS**  
**Université de Toronto (Canada)**  
**Équipe de recherches : La Francité transnationale**

**Transnationalisme et postnationalisme : langues et identités en mouvance.  
Comment saisir les changements discursifs ?**

La nouvelle économie mondialisée met la langue au centre des activités de service, d'information et de production. Le marché actuel du travail et des biens redistribue les liens entre les individus, les groupes et les ressources, dans un processus complexe d'urbanisation, de relocalisation et de déterritorialisation. Ce processus remet en question les concepts régulateurs et organisateurs de la langue et de l'identité ethnolinguistique et nationale comme stables, uniformes et fixées dans l'espace et le temps.

En misant sur l'institutionnalisation des communautés linguistiques, nous nous concentrons sur la transformation discursive du nationalisme ethnolinguistique. Cette transformation découle de changements sociaux reliés à l'émergence de la nouvelle économie mondialisée. Nous mettons l'accent sur la façon dont la langue et l'authenticité identitaire agissent comme biens d'échange et comme critères d'inclusion et d'exclusion dans certains secteurs clés traversés par des mobilités transnationales de personnes et de ressources (l'éducation, le tourisme, le service à la clientèle, la production artistique et artisanale, l'industrie de la langue, etc.). Ce processus fait émerger une remise en question de l'idéologie reliant la langue, la nation et l'Etat.

Parmi les défis auxquels font face les sociolinguistes à l'heure actuelle se trouve celui de savoir comment s'outiller pour cerner et pour mieux comprendre les transformations sociétales et discursives en cours. Nous considérons que la sociolinguistique, avec sa capacité de décrire les processus mêmes de construction sociale, peut contribuer grandement à la théorisation de la structuration sociale en général, et plus spécifiquement à une compréhension des effets de la nouvelle économie mondialisée sur l'État, la nation et les idéologies dominantes de la langue et de l'identité. Pour ce faire, nous conceptualisons la langue comme forme d'action sociale, que nous abordons selon des approches ethnographiques en privilégiant les concepts d'*espaces discursifs*, de *trajectoires* et de *ressources* (Bourdieu, 1982; Giddens, 1984; Heller, 2002; Heller et Labrie, 2003). Ici nous visons les ressources langagières et identitaires reliées à la nouvelle économie mondialisée, telles qu'elles sont produites et distribuées dans des espaces qui les mettent en relation avec les pratiques et les discours de la nation et de l'Etat. Nous expliquons les critères de participation aux espaces où circulent ces ressources, et les contributions des participant(e)s en fonction des intérêts d'acteurs sociaux ayant des positions précises reliées à leurs trajectoires.

Notre panel examinera ces questions par le biais d'études de cas en Europe, aux Etats-Unis et au Canada où l'on observe des luttes discursives concernant les liens entre diverses formes et pratiques langagières (langues autochtones, langues issues de l'immigration, langues régionales, langues étatiques) d'une part et d'autre part les appartenances ethnolinguistiques et nationales. Ces études de cas utilisent toutes une approche sociolinguistique critique et ethnographique pour identifier, décrire et expliquer les transformations discursives en cours.



**Intervenants<sup>1</sup> :**

(1) Monica HELLER, Université de Toronto, « De la ‘cause’ au ‘produit’ : la transformation de la francité dans la nouvelle économie.

(2) Lindsay BELL, Université de Toronto, « Posséder le dena’ina : luttes autour de l’appropriation d’une langue autochtone en Alaska ».

(3) Philippe HAMBYE, Université Louvain-la-Neuve, « Impacts de la diversité linguistique sur la structuration du quasi-marché scolaire : une école monolingue en Belgique francophone face à l’immigration ».

(4) Mary RICHARDS, Université de Toronto, « Carrefour discursif : l’école franco-ontarienne face à l’immigration ».

(5) Mireille MCLAUGHLIN, Université de Toronto, « L’Acadianité sur le marché mondialisé : standardisation et authenticité ».

(6) Gabriele BUDACH, Université de Francfort, Alexandre DUCHENE, Université de Bâle, Emmanuel KAHN, Université de Montréal, Claudine MOÏSE, Université d’Avignon et des Pays du Vaucluse, « Un projet transnational francophone. Du chercheur aux acteurs sociaux : rôle des valeurs et des idéologies dans la définition ‘d’un Canada’ et de ses frontières ».

**Mots-clés :** nouvelle économie, nationalisme, commodification, authenticité, ressources, identité, immigration.

---

<sup>1</sup> Les titres des interventions sont provisoires.

**Quelle implication et quelle intervention pour quels chercheurs dans l'enseignement des langues au Maghreb ?  
Le cas de l'EDAF en Algérie**

L'Ecole Doctorale algéro-française a été créée en 2004-2005, suite à plusieurs années de gestation, à la demande du Ministère de l'Enseignement supérieur algérien auprès du SCAC de l'ambassade de France à Alger (dépendant du Ministère des Affaires Etrangères français). Il s'agit de reconstituer le corps des universitaires spécialisés en français, dont il ne restait que 24 titulaires de « rang magistral » après les années noires (1993-1998). L'accord de coopération bilatéral signé est, au moins en masse financière, le plus gros projet franco-algérien dans le domaine universitaire.

Son but premier est donc de former un nombre important de docteurs, destinés à occuper des postes à l'université et à leur tour encadrer des travaux de recherche. Dans la plupart des Universités du pays, des antennes de l'ED ont été ouvertes, des concours de recrutement ont été créés, des programmes des magisters ont été construits (dans 3 options : littérature, linguistique, didactique) et des co-encadrements de doctorants (un collègue algérien, un collègue français) ont été mis sur pied. Depuis 3 ans, une noria d'enseignants-chercheurs français (environ 300) va en Algérie pour assurer des dizaines de modules d'enseignement et de recherche et une noria de doctorants algériens (environ 400 par an à ce jour) vient effectuer des stages dans des universités françaises. A terme, il s'agit de pérenniser des collaborations de recherche entre équipes françaises et algériennes.

Au bout de presque 3 ans de fonctionnement, cette importante structure, emblématique de l'engagement de la recherche dans un contexte donné et à analyser, nous semble apte à soulever un questionnement qui croise d'autres problématiques, d'autres situations d'implications, qui seront analysées dans ce colloque.

On pourrait envisager une réflexion sur 3 plans :

- 1 - L'EDAF, petit historique (pour ceux qui n'en sont pas) en insistant sur le partenariat algéro-français et sur le terrain algérien comme laboratoire de contacts de langues ;
- 2 - Question en forme de bilan d'étape : que font en Algérie les chercheurs français ? Ou plutôt : faisons-nous ce que nous avons l'intention d'y faire ? On peut également se demander quel écart peut exister non seulement entre la vision algérienne et la vision française des choses, mais aussi entre les décideurs et organisateurs de départ et l'enseignant-chercheur lambda qui part faire une mission de 20h pour assurer un séminaire de formation en magister (= « master ») ou encadrer des mémoires et des thèses.  
Quand on se coltine aux difficultés d'un terrain, quel qu'il soit, tout projet d'implication se transforme et s'infléchit, dans quel sens ? Avec quelle maîtrise pour ceux qui ont construit le projet sur cet infléchissement ? Avec quelles modalités effectives de cogestion bilatérale, pédagogique, scientifique et logistique ?
- 3 - et enfin : quelle influence ce travail de fond (prévu sur 8 ans) a-t-il déjà et aura-t-il sur l'enseignement des langues en Algérie (pas seulement du français) ? En effet, les retombées de la didactique sur le champ de l'enseignement sont un des domaines « d'action » de nos recherches. Quels autres domaines sociaux sont concernés par ces retombées dans la société algérienne ?

---

<sup>1</sup> Dont Philippe Blanchet, Daniel Coste, Jean-Michel Eloy...

On peut imaginer une synthèse en forme de question éthique : peut-on être impunément chercheur français dans un pays d'ex-colonisation ? Quelle posture du chercheur un contexte particulier implique-t-il ? Interroge-t-il ? Participe-t-il à forger ou faire évoluer ? Quel lien dégager entre recherche, contexte et intervention ?

### **La sociophonétique : un domaine émergent ?**

On connaît l'importance des travaux de Labov (1966) et en particulier ses recherches sur la stratification sociale du phonème /r/ dans l'émergence de la sociolinguistique comme discipline constituée dans le vaste champ des sciences du langage. Il est néanmoins curieux de constater à quel point les perspectives phonétique et phonologique sont restées longtemps confidentielles voire inexistantes dans la tradition sociolinguistique française. Dans cette communication nous proposons quelques pistes de réflexion sur la question : nous prenons notamment en compte les aspects liés à l'évolution technologique dans le champ des sciences phonétiques d'une part, et la difficulté de concilier certains objectifs et problématiques de recherche en sociolinguistique avec des contraintes liées à des procédures expérimentales lourdes d'analyse des données orales en phonétique. Nous présentons également les orientations principales de la recherche sur la variation phonétique en sociolinguistique française au cours de ces dernières décennies, en évoquant quelques problèmes d'ordre méthodologique posés au *sociophonéticien* en particulier pour ce qui est de la collecte et de l'exploitation des données.

**Mots-clés :** sociophonétique, variation phonétique, collecte de données, corpus.

**L'évaluation grammaticale en milieu de contact de langues :  
la rencontre du « poseur de normes » et du sociolinguiste**

Notre contribution s'intéresse à un travail que nous menons actuellement sur le terrain réunionnais : l'élaboration, pour des besoins didactiques, d'un *référentiel d'évaluation* de compétences syntaxiques, en production orale, d'enfants en maternelle. Elle se focalise sur le traitement des mélanges.

De ce cas concret présentant en toile de fond une situation de contact de langues proches (créole-français), nous voulons amener la réflexion autour des conséquences de l'ouverture de la posture classique et relativement « confortable » de « grammairien » (« poseur de normes » de références) qui s'impose au chercheur oeuvrant à la construction de ce référentiel.

Si la littérature semble encenser de plus en plus la prise en compte du parler bilingue (Lüdi et Py, 2003 ; Moore, 2007), concrètement, une seule piste, est plus ou moins explicitement proposée aux praticiens (ex. Titone, 1972) pour évaluer syntaxiquement les mélanges : leur comparaison aux compétences en LA et/ou LB. Il s'agit de jauger si les mélanges produits indiquent une bonne maîtrise de LA et LB, ou au contraire des lacunes en LA et/ou LB. Or, les phases exploratoires de l'élaboration de notre référentiel ont montré que certains facteurs, comme la non conscientisation des codes ou la proche parenté des deux langues, rendent ce protocole d'évaluation inapplicable pour nombre d'enfants. Elles ont également révélé que, sous peine d'ignorer les compétences d'une bonne partie des apprenants, le parler bilingue des enfants ne devait pas être traité uniquement comme des productions *supplémentaires*, faisant intervenir une macro-compétence (Py et Porquier, 2004) s'ajoutant aux compétences en créole et en français, mais parfois comme des productions dans une L1 à part entière. L1 à partir de laquelle, comme pour le créole ou le français, sont censées s'étayer les stratégies d'enseignement/apprentissage (Hamers et Blanc, 1983 ; Cummins, 1984).

Mais le fait est que si « le poseur de normes » ne peut ignorer cette L1 particulière, il ne peut perdre de vue non plus le besoin de références normatives de l'évaluation à visée didactique, même dans les cadres les plus « ouverts » comme celui de *la pédagogie de la variation*, (Prudent, 2005). Or l'ouverture de cette posture à une approche plus « sociolinguiste » soulève une série de questionnements inédits pour l'évaluation grammaticale, non seulement en amont, pour le chercheur, mais aussi en aval, pour le praticien.

Effectivement, pour ne citer que ceux-là, quel(s) référentiel(s) proposer pour évaluer ces compétences qui selon la créolistique ne répondent à aucune grammaire prédictive et se fondent sur l'expérience, l'intuition des interlocuteurs (Prudent, 2005) ? Qu'en est-il du critère d'objectivité si cher à toute pratique évaluative (Bolton, 1991) lorsque les indicateurs sont construits *ad hoc* et non prédéfinis ? Comment distinguer les mélanges de la norme sociale, des compétences langagières transitoires, non seulement en L, mais également en créole et en français ? Comment ordonner les productions mélangées de l'enfant ? Peut-on envisager une évaluation formative de ces compétences mélangées ? Sur quels repères syntaxiques s'étayeront les stratégies d'enseignement/apprentissage de L, du créole et du français ? Quelles compétences nouvelles requiert ce rôle d'évaluateur portant en soi ses normes issues de l'expérience ?

**Mots-clés :** évaluation du langage, normes bilingues, contact de langues proches, Maternelle.

## **Les pratiques linguistiques non standard de jeunes locuteurs issus de l'immigration : quelles visées communicatives ?**

Les jeunes issus de l'immigration sont fréquemment désignés, dans les médias et par le personnel éducatif en charge de les encadrer, comme étant une population « à problèmes ». Ces jeunes sont doublement stigmatisés en raison de leur statut d'immigrés ou de descendant d'immigrés ainsi qu'en raison de la précarité de leur situation socio-économique. Le stéréotype négatif lié à ces jeunes les dépeint comme violents et peu à même de s'intégrer dans la société. Ces deux caractéristiques sont d'ailleurs également utilisées pour qualifier leur manière de parler, agressive et en inadéquation par rapport au standard linguistique.

Nous nous intéressons aux productions langagières non standard de ces jeunes ainsi qu'à leurs visées communicatives. Par non standard, nous entendons des productions qui divergent de la norme linguistique ou français standard (Houdebine, 1993). En cela, notre recherche s'inscrit dans une volonté de répondre à une forme de demande sociale et constituera, nous l'espérons, un des premiers pas vers l'élaboration d'une politique d'enseignement permettant de concilier l'acquisition de la langue standard (gage d'insertion et de réussite sur le plan socio-professionnel) avec le respect des spécificités de l'identité de chacun.

### **1. Hypothèses**

Les pratiques non standard en contexte de contacts de langues sont communément analysées comme un reflet de la méconnaissance de la langue légitime par les locuteurs allophones ou issus d'un milieu familial allophone (Paulin, 2005). Nous postulons qu'un deuxième facteur est à l'œuvre, à savoir la revalorisation possible de ces pratiques lorsqu'elles endossent des fonctions identitaires. Cette revalorisation permet de rendre compte des significations sociales véhiculées par les pratiques non standard.

Si la fonction identitaire des pratiques non standard a souvent été illustrée en sociolinguistique, son analyse est rendue plus complexe dans le cas des locuteurs issus de l'immigration, à cause de la stigmatisation frappant ces derniers, et plus largement l'ensemble des pratiques qui les caractérisent. Par conséquent, lorsqu'un locuteur appartenant à un groupe marginalisé recourt ou non à ces pratiques, l'alternative adoptée constitue déjà une réaction face à l'identité négative qui lui est assignée.

À la lumière de la littérature sur les pratiques non standard, nous pouvons penser que leur revalorisation procède de deux manières. La première est le mode du compromis : le locuteur, tout en étant désireux de faire accepter certains énoncés non standard sur le marché dominant, cherche à ne pas encourir de sanction sociale. La deuxième, que nous appelons contre-norme, serait propre au locuteur qui ne se soucie pas d'affronter la sanction sociale, voire qui cherche à la susciter, afin de transmettre un message de rupture à son interlocuteur.

### **2. Données et résultats**

Lors de notre travail de terrain dans une école bruxelloise à forte population immigrée, nous avons recueilli des interactions spontanées pendant les cours et les pauses, ainsi que

des entretiens individuels. Dans cette communication, nous analysons deux extraits mettant en scène la même locutrice dans deux situations très contrastées, susceptibles d'illustrer deux visées communicatives différentes en lien avec l'emploi de pratiques non standard.

Notre attention s'est portée sur la prononciation de la voyelle /a/, laquelle est susceptible de faire l'objet d'une postériorisation plus ou moins forte. Par ailleurs, ce trait phonétique est indexé comme spécifique de l'accent dit « des banlieues » (Armstrong et Jamin, 2002). Une première analyse des données semble montrer que les locuteurs exploitent la postériorisation du /a/ à des fins stylistiques très diverses, dont le point commun est que ce trait stigmatisé connaît ainsi une forme de revalorisation. Malgré les limitations diverses qui contraignent son usage de la langue, le locuteur dispose donc toujours d'une marge de manœuvre, au travers de laquelle se déploie sa pratique stylistique, celle-ci étant elle-même corrélée à sa trajectoire sociale.

**Mots-clés :** contre-norme, non standard, fonction identitaire, langage des jeunes issus de l'immigration.

**Michelle AUZANNEAU\***  
**Malory LECLERE-MESSEBEL\*\***  
**Université Paris 5 – René Descartes**  
**\*Laboratoire Dynalang, Equipe Sociolinguistique**  
**\*\*Laboratoire Modyco (CNRS – Paris 10)**

### **L'enseignement apprentissage du français dans la formation pour adultes : questionnements sociolinguistiques**

La question de l'enseignement/apprentissage du français écrit et oral intéresse les institutions qui poursuivent des objectifs dits d'insertion sociale et professionnelle et qui rencontrent des difficultés liées à la gestion du pluralisme culturel, ethnique et linguistique consécutif des mouvements de population vers les zones urbaines. En effet, ce contexte et la nécessité politique de sa gestion font émerger des questionnements touchant à la nécessité de formation de ces publics hétérogènes du point de vue de leurs parcours et de leurs compétences et qui relèvent de « la remédiation illettrisme », « la remise à niveau dans les savoirs de base », de l'alphabétisation et/ou du Français Langue Etrangère. Ces questionnements renvoient à l'évaluation, au développement ou, en situation interculturelle, au réajustement des compétences communicationnelles des apprenants, c'est-à-dire à un ensemble de savoirs et de savoir-faire d'ordre linguistique, textuel, sociolinguistique, pragmatique, interactionnel et encyclopédique nécessaires à l'emploi de la langue. Le linguiste a un rôle à jouer dans la formation et l'information des institutions et des acteurs des différents espaces de formation. Les connaissances relatives au fonctionnement et à l'usage de la langue orale et de la langue écrite en situation de communication et en tant que pratiques sociales sont nécessaires à la réflexion didactique et à son application par les formateurs. L'étude des pratiques langagières et des représentations sociolinguistiques des acteurs et partenaires des formations peut aider aux prises de décisions institutionnelles ou politiques relatives à la formation des jeunes et des adultes. La demande des institutions en ce sens s'est accrue et la nécessité du lien entre recherche scientifique et formation des jeunes adultes ou adultes n'est souvent plus mise en doute.

Nous proposons d'aborder ces différentes réflexions en nous basant sur les données concernant les pratiques orales et écrites de jeunes en parcours de formation. Ces données ont été recueillies lors d'une recherche que nous avons effectuée récemment ainsi qu'au cours d'enseignements que nous exerçons actuellement, d'une part dans le cadre de la formation de formateurs en remédiation illettrismes et alphabétisation, d'autre part dans le cadre de la formation de publics présentant les problématiques visées.

**Mots-clés :** Formation, pluralisme culturel et linguistique, enseignement/apprentissage du français, oral/écrit, compétences communicationnelles, linguistique appliquée, interventionnisme.



**Quand les pratiques individuelles défont les politiques linguistiques : le cas de la  
scolarisation transfrontalière entre le département du Nord et la Belgique**

Notre communication s'appuiera, dans une double perspective, sur une étude des stratégies de scolarisation transfrontalière en néerlandais mises en œuvre par des familles habitant le département du Nord.

Dans un premier temps, l'analyse de ces stratégies nous permettra de montrer comment certaines initiatives individuelles peuvent constituer des pierres d'achoppement des politiques linguistiques nationales, en révélant tant les faiblesses de ces politiques linguistiques que les difficultés inhérentes aux démarches de contournement. A cet effet, l'analyse d'un corpus d'entretiens semi-directifs sera complétée par la présentation de données factuelles sur l'offre existant dans le département du Nord en matière d'apprentissage du néerlandais (langue du voisin et variante standard de la langue régionale) ainsi que, de manière plus générale, en matière d'apprentissage approfondi des langues étrangères.

Notre démarche analytique nous conduira ensuite à mener une réflexion sur les fonctions sociales du chercheur en sociolinguistique. Peut-il rester un simple observateur ? A-t-il un devoir de relais des voix individuelles ? Si la réponse à ces deux questions nous semble assez claire, il est indispensable de les compléter par un troisième type d'interrogation : comment peut-il se faire entendre ? De quel pouvoir dispose-t-il réellement ?

**Mots-clés :** scolarisation transfrontalière, langue régionale, immersion.

**Le Basque à l'école : attitudes, représentations, pratiques**  
**Recherche sociolinguistique et élaboration d'une politique linguistique**

Au Pays Basque, il existe, et ce depuis déjà quelques décennies, une volonté de préserver, et même de redynamiser la langue basque, qui s'appuie par ailleurs sur une forte affirmation identitaire. Et la langue est réellement en danger : d'après les dernières études sociolinguistiques quantitatives, le nombre de locuteurs du basque diminue très sensiblement. Ainsi, en Pays Basque nord (Pays Basque français ou Iparralde), on serait passés de 33,1% de locuteurs bilingues à 24,7% entre 1991 et 2001. On constate une perte de la transmission familiale que l'enseignement du basque à l'école ne permet pas aujourd'hui de compenser. Fin 2004, un Office Public de La Langue Basque a été créé, groupement d'intérêt public constitué d'un commun accord entre l'Etat, la Région Aquitaine, le Département des Pyrénées Atlantiques, le Syndicat Intercommunal de Soutien à la Culture Basque et le Conseil des Elus du Pays Basque, et avec pour missions de « concevoir, définir et mettre en œuvre une politique linguistique publique et concertée en faveur de la langue basque » et « mobiliser les moyens financiers nécessaires pour mener à bien les actions retenues »... Mais si la langue basque et le risque de disparition qui la menace sont donc désormais reconnus, si la nécessité de proposer une offre d'enseignement en langue basque répondant à la demande des familles est dans une certaine mesure soutenue par les pouvoirs publics, si, par là même une spécificité, et aussi une « identité » basque est prise en compte, aucune étude sociolinguistique de terrain et d'approche qualitative n'a encore été menée au Pays Basque français permettant de préciser les réalités de la langue basque aujourd'hui, les pratiques linguistiques et langagières, les représentations multiples des locuteurs et des non locuteurs, les liens entre langue basque et affirmations identitaires. Les lacunes en matière de recherche sociolinguistique au Pays Basque étant soulignées aussi bien par les chercheurs étudiant la langue que par les nouvelles instances chargées du développement de sa pratique et de son enseignement, j'ai entrepris des travaux de recherche sur ces questions à partir d'un programme assez vaste et couvrant divers domaines. Et fin 2005, suite à la présentation du programme établi, l'Office Public de la Langue Basque m'a commandé une étude précise, de type qualitatif, sur les attitudes sociolinguistiques, l'intérêt des parents et la demande des familles en matière d'enseignement de la langue basque, commande répondant à de réels besoins concernant la connaissance des réalités du terrain autour des pratiques et des représentations, nécessaire à une politique de préservation des langues régionales pertinente.

J'aimerais présenter, dans le cadre du 5<sup>ème</sup> colloque RFS « Intervenir : appliquer, s'impliquer », cette partie de mes travaux de recherche aujourd'hui réalisée, en insistant sur l'intérêt des objectifs et résultats obtenus par rapport aux enjeux en matière de politique linguistique et en discutant des relations entre les perspectives scientifiques de la sociolinguistique et les politiques linguistiques. Je souhaiterais également proposer un questionnement réflexif sur la posture et les objectifs du chercheur qui travaille dans un contexte interventionniste.

**Mots-clés :** contact des langues, politique linguistique, enseignement des langues régionales, attitudes et représentations, transmission familiale, pratiques linguistiques, recherche sociolinguistique de terrain et enjeux interventionnistes.

**Pour un changement d'optique dans les recherches sociolinguistiques concernant les locuteurs de l'arabe maghrébin en France**

Dans le cadre d'un doctorat, je m'intéresse à l'arabe maghrébin en France (par opposition aux parlers arabes orientaux, l'arabe maghrébin réfère à un groupe de langues présentant des traits linguistiques distinctifs, qui se retrouvent dans des aires géographiques plus vastes que ce que recouvre communément le Maghreb comme la Mauritanie, la Libye, Malte, la France, etc.) : qui sont ses locuteurs et quelles sont leurs pratiques langagières ?

L'arabe maghrébin est actuellement parlé par des citoyens français et n'est plus uniquement cantonné aux milieux des travailleurs immigrés. Cette langue est aussi parlée, en France, par des personnes présentant des histoires et des parcours différents comme des juifs originaires des pays du Nord de l'Afrique, des Harkis et – cela reste à vérifier – des Pieds-noirs.

Afin d'apporter un éventail de profils sociolinguistiques le plus large possible, il est nécessaire de choisir différents types de familles et de personnes à étudier pour ce travail. D'abord du point de vue de la variété d'arabe maghrébin transmise (ou non) et pratiquée (ou non) en rencontrant des familles originaires de Tunisie, d'Algérie et du Maroc. Ensuite, du point de vue du parcours migratoire des parents (ou grands-parents) et de l'histoire familiale, en s'attachant, dans la mesure du possible, à suivre des personnes de traditions musulmanes, juives, et, parmi les personnes originaires d'Algérie, des Harkis et des Pieds-noirs, ainsi que leurs enfants ou petits enfants nés et/ou socialisés en France.

Il s'agit bien d'un objet novateur, ou du moins en renouvellement, dans la mesure où, à ma connaissance, aucun travail de recherche n'a été effectué dans cette optique de prise en compte de la diversité des profils sociolinguistiques des locuteurs (réels ou potentiels) de l'arabe maghrébin.

Le but de cette communication sera de confronter ma problématique à celles des travaux précédents ayant trait à la présence de l'arabe maghrébin en France, que ce soit sous l'angle de l'expérience migratoire, de la transmission, des représentations ou des pratiques langagières. Je compte ainsi proposer une critique des postures et des objectifs de recherche de ces travaux afin, notamment, d'esquisser de nouvelles perspectives sur ce sujet.

**Mots-clés :** arabe maghrébin, France, locuteurs, diversité, critique, perspectives.

**Daniel BARRETEAU**  
**Directeur de recherche de l'IRD (Institut de recherche pour le développement)**  
**avec la collaboration de Hassimiou BOUREIMA<sup>1</sup>**

### **Des enseignants largement en faveur du multilinguisme au Niger**

En 1995, dans le cadre du programme de recherche « Système éducatif et multilinguisme au Niger », nous avons mené une vaste enquête sociolinguistique auprès des enseignants du premier degré et du pré-scolaire. L'objectif était de préciser quelles étaient les langues parlées par les enseignants (langues premières et langues secondes) dans les différents départements, d'apprécier leurs compétences en matière de lecture et d'écriture des langues nationales et d'avoir un aperçu de leurs positionnements sur l'éventualité d'une extension des écoles expérimentales (écoles bilingues), donc sur un aménagement du système éducatif tenant compte de la situation linguistique et sociolinguistique du pays.

Près de 5.000 questionnaires ont permis de couvrir l'ensemble du pays. La répartition du nombre de questionnaires selon les différents départements s'est faite sur la base des effectifs des enseignants tels qu'ils étaient recensés par le ministère.

Si l'on compare les résultats globaux de cette enquête, on constate qu'il y a de fortes corrélations entre les langues parlées par les enseignants (L1 et L2), les langues qu'ils savent lire et écrire, et les langues qu'ils souhaiteraient éventuellement enseigner. De plus, si l'on compare les résultats obtenus avec les données ethnolinguistiques du recensement général de la population de 1988, et avec les résultats d'autres enquêtes qui ont été menées en milieu scolaire, on constate qu'il y a une réelle concordance des valeurs.

Le second point très positif, c'est qu'une grande majorité des enseignants s'est déclarée très favorable ou favorable à l'extension des écoles expérimentales et serait même disposée à enseigner une langue (moyennant un minimum de formation).

Les enseignants attendent qu'une véritable évaluation soit réalisée sur les écoles expérimentales, afin que des décisions soient prises en matière de politique linguistique et éducative. Ils attendent que des moyens conséquents soient mis en place, notamment en matière de sensibilisation, de documentation et de formation des maîtres. Les enseignants sont largement en faveur d'une politique du bilinguisme scolaire qui serait davantage en phase avec les réalités socioculturelles du pays, qui devrait conduire à une meilleure cohésion sociale et au développement économique.

**Mots-clés :** système éducatif, bilinguisme scolaire, enquête sociolinguistique, enseignants, Niger.

---

<sup>1</sup> Hassimiou Boureïma était, à l'époque, étudiant en maîtrise de linguistique, à l'Université de Niamey.

**L'anglais dans la presse jeune francophone : danger ou ouverture ?**

En français, comme dans la majorité des langues actuelles, des processus d'anglicisation sont des plus courants ; la jeunesse francophone est particulièrement sensible à ce phénomène et sa langue est très influencée par l'anglais. De nombreux chercheurs pensent que cette tendance est particulièrement encouragée et renforcée par les films, la musique, la presse et les médias en général, où se multiplient emprunts et expressions anglo/américaines. Déjà dans les années 60, Etiemble clamait que le français, une étrange mixture de français et d'anglais venait détrôner la place du français chez les jeunes, qui perdaient ainsi leur langue maternelle, ainsi que le peu d'anglais acquis à l'école. Conception adoptée par la suite par nombre de puristes. Des chercheurs actuels, par contre, pensent que la langue des jeunes, étant de par nature, dynamique et créative, adopte des éléments de l'anglais qui est « dans l'air du temps » ; cet anglais est pour ces jeunes un moyen discursif qui s'ajoute à d'autres moyens linguistiques à leur disposition dans leur discours francophone. Dans l'étude que nous présentons ici, nous analysons ce phénomène d'anglicisation et examinons si l'anglais dans le discours des adolescents se substitue au français, comme on l'a quelquefois redouté. Nous avons choisi d'explorer un échantillon de la presse des jeunes, sachant que la langue écrite de ces journaux reste très proche de leur langue parlée. Nous avons analysé une cinquantaine de journaux - hebdomadaires et mensuels - qui paraissent en France et en Belgique, consacrés à des jeunes de 10 à 15 ans. Nous y avons collecté les emprunts, calques, expressions anglaises et néologismes d'inspiration anglo/américaine. Nos données nous conduisent à la conclusion que (1) l'anglais relevé dans la presse jeune reste avant tout limité à des domaines sémantiques bien spécifiques du discours jeune, et que (2) les utilisations diverses de l'anglais servent avant tout à des buts discursifs, venant agrandir ou enrichir le registre francophone jeune, sans pour cela porter atteinte au français lui-même. Notre travail propose ainsi une nouvelle perspective sur l'évaluation des impacts linguistiques de la presse qui reflète et articule la langue jeune.

**Mots-clefs :** emprunt, alternance de langues ou codeswitching, mondialisation et anglicisation, culture jeune.

**Ouverture à la pluralité linguistique dans un lycée professionnel**  
**De l'utopie... à l'utopie ?**

En juin 2001, le proviseur-adjoint d'un lycée professionnel adresse au Lidilem<sup>1</sup> une proposition de recherche-action, présentée comme un échange de bons procédés : l'ouverture des portes de cet établissement à des chercheurs contre une implication de ces derniers dans des actions d'éducation linguistique. Celles-ci doivent avant tout viser l'amélioration des performances des élèves en langues (français, anglais).

En avril 2002, ce lycée professionnel et le Lidilem signent un texte de convention qui fixe les grandes orientations d'un projet de recherche-action. Ce projet vise : une meilleure connaissance des situations linguistiques des élèves, le renforcement des connaissances des enseignants quant à ces situations, et l'impulsion d'une réflexion didactique favorisant leur prise en compte dans les enseignements/apprentissages.

Nous proposons de porter un regard rétrospectif sur quelques phases emblématiques du déroulement de ce projet, dont un des principaux objectifs visait la création de conditions favorables de collaboration entre des chercheurs (sociolinguistes/didacticiens) et différents acteurs de la communauté lycéenne (enseignants, élèves, personnels administratifs).

**Mots-clés :** sociolinguistique, approche ethnographique, implication, lycée professionnel, ouverture à la diversité linguistique.

---

<sup>1</sup> Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Etrangères et Maternelles.

### **Statut(s) de la production de la biographie linguistique dans la recherche**

Mes recherches actuelles (historicisées et contextualisées) m'amènent à réfléchir aux liens entre les imaginaires linguistiques, les rapports construits aux langues, à l'articulation du singulier, du pluriel et du social, et les pratiques de transmission et d'appropriation de ces langues, liens évolutifs, complexes, sans doute ambivalents, socialement et interactionnellement construits, inscrits en histoire, comme le sont les imaginaires et les pratiques linguistiques. La recherche se construit à travers la construction d'une démarche, qui emprunte à la fois aux approches de l'entretien compréhensif, des biographies linguistiques, des récits de vie en formation, de l'altérité et de la réflexivité, et qui vise à engager avec un individu singulier, pluriel, et social, en formation linguistique, en cours d'appropriation et de mobilité, un travail de reconstruction de son histoire de langues, de l'histoire de la construction de ses rapports aux langues et aux normes, et à travers cela de réflexion sur le sens et les enjeux pour le sujet, du projet d'appropriation, afin de l'accompagner à s'y engager et à s'y positionner comme acteur.

Dans cette contribution, je proposerai ainsi de partir de la question du statut de la production de la biographie linguistique dans la recherche, ce qui peut s'entendre de diverses manières. Cette question pose d'abord celle de la légitimité de l'approche biographique en sociolinguistique, et des démarches, des méthodologies construites pour mettre cette approche en œuvre.

La question du statut de la production de la biographie linguistique dans la recherche conduit également à s'interroger sur la façon dont le chercheur *s'implique*, intervient à la fois sur la collecte et/ou la production d'observables, dont il *recueille* et/ou participe à construire le récit biographique, dont il construit l'entretien comme compréhensif ; sur son analyse, et l'on pose ici la question, par exemple, du sens et du statut de l'interprétation, de la compréhension ; et finalement sur la restitution, la réécriture, qui contribue également à la construction.

Finalement, cette question pose aussi celle du statut de (la production de) la biographie linguistique du chercheur dans sa recherche, de sa place, pour éclairer le sens que cette recherche a pour lui, lui permettre de puiser dans les ressources de son répertoire expérientiel les événements, perceptions, sentiments qui vont participer à son exploration de sens ; pour expliciter non seulement le point de vue à partir duquel il parle, mais aussi la manière dont ce point de vue participe à construire la recherche ; pour être plus conscient de la place qu'il prend dans l'entretien, et de celle qu'il laisse à l'autre ; pour réfléchir à la langue, et donc à la recherche, comme construction historicisée et contextualisée ; et finalement peut-être pour réfléchir à la manière dont produisant de la recherche, le chercheur *se* produit en même temps.

**Mots-clés :** approche compréhensive, altérité, réflexivité, biographie linguistique, posture, démarche, intervention.

### **Parcours d'intégration : langues, complexité, réflexivité**

Le travail de recherche mené en master 2 s'est intéressé à l'intégration sociolinguistique et culturelle d'une population marginalisée, les femmes immigrées. En effet comment « dire » et « se dire » dans la langue du pays d'accueil pour se *re*-construire, s'approprier une histoire, un parcours de vie que sont la migration et au-delà l'intégration.

Cette recherche s'est co-construite au fil du temps entre le chercheur, ses témoins et le contexte. Cette démarche méthodologique demande de prendre en compte les sensibilités, les intuitions et les histoires de chacune des parties. La complexité et l'hétérogénéité sont alors partie intégrante de cette co-construction. Ce travail s'inscrit dans la lignée des méthodologies des biographies sociolinguistiques et récits de vie, notamment travaillés et réfléchis en formation continue à l'Université François Rabelais de Tours. Nous avons envisagé dans quelle mesure ces récits offrent la possibilité à une personne étrangère, non francophone de se dire, d'être acteur, de se comprendre « soi-même comme un autre » (Ricoeur, 1990), d'établir ce travail de réflexivité qui amène à re-penser le passé pour se projeter dans un futur, laissant le « ici et maintenant » mouvant, aléatoire, vide de sens immédiat. En d'autres termes, en quoi le récit de vie participe du processus réflexif d'insertion/intégration notamment linguistique et culturel de l'individu ?

Dès lors la place même du chercheur est elle aussi interrogée et construite au fil des rencontres, des échanges, des lectures, des expériences plus personnelles. Quel est alors le degré d'implication de ce chercheur également intervenant auprès de son public ? Dans quelle mesure, ce parcours de recherche se/s'est construit et co-construit au fil du temps et des expériences antérieures ? Son implication au moment de la recherche est-elle synonyme d'intervention ? Et ce jusqu'à quel point ?

Une démarche réflexive en terme de formation serait une des voies émergente d'intervention afin d'accéder à l'autre pour avoir une meilleure compréhension de soi et de l'Autre dans sa pluralité et son hétérogénéité. Cette démarche semble donner à voir une forme nouvelle d'autonomisation de la personne par et dans le discours, la langue et ses représentations socioculturelles et ses pratiques langagières.

**Mots-clés :** réflexivité, complexité, pluralité, identité, sociolinguistique.



**Les étrangers et leurs langues à Rennes Métropole. D'une sociolinguistique urbaine à une sociolinguistique prioritaire**

La communication poursuit d'une part le dépouillement (Bulot, 2005 et 2006) des données relatives aux langues identifiées comme issues des migrations récentes et recueillies sur le site Rennais dans le cadre de l'ACI *Mémoire et mise en mots de l'habitat dit populaire*. L'hypothèse sociolinguistique qui prévaut à cette part de la recherche est que la mise en mots des corrélations entre langues perçues et habitat vécu recouvre autant des processus discursifs visant à inscrire un plurilinguisme spécifique voire identitaire dans l'épaisseur urbaine que des faits ségrégationnels où discriminer des espaces par les langues revient à confiner les formes dites populaires dans les parties de la ville les moins valorisantes et exposer les formes hautes dans les zones valorisées.

Elle propose d'autre part de questionner les modalités d'une recherche-action engagée auprès de Rennes Métropole (Mission politique de la ville, groupes « Accueil et intégration des populations étrangères » et « Prévention de la délinquance ») dans un contexte socio-démographique spécifique et exemplaire – d'une part Rennes est la ville d'accueil des migrants en Bretagne et d'autre part on assiste à un afflux inédit par son ampleur de population migrante sur le territoire communautaire. Si l'une des tâches de la sociolinguistique urbaine est l'aménagement linguistique des territoires urbains (Bulot, 2001), comment peut-elle concilier – dans un contexte glottonomique (Guespin, 1985) – une intervention sur les pratiques langagières avec le prioritaire, voire l'urgence (Séchet, 2002) ?

**Mots-clés :** urbanisation, mise en mots, intervention, espace, ségrégation, altérité linguistique.

**Quand l'interventionnisme linguistique concernant l'intégration des immigrants  
entre en contradiction avec la situation sociolinguistique du terrain :  
le cas montréalais**

En matière de contacts des langues, la province officiellement francophone depuis 1977 et réellement multilingue qu'est le Québec, offre un terrain d'étude foisonnant concernant l'application de politique linguistique à une société en évolution constante sur le plan linguistique et culturel.

Le Québec, comme le reste du Canada, connaît une immigration très importante depuis plus de 50 ans : la diversité ethnique s'accroît de plus en plus ces vingt dernières années. La spécificité du Québec, de part sa position linguistique minoritaire dans l'ensemble de l'Amérique du Nord et en tant que « société distincte » francophone à l'intérieur de la Fédération du Canada, présente une politique de gestion de la pluralité linguistique et culturelle fortement incitative en matière d'intégration linguistique de ces immigrants. La langue française est présentée comme la langue de l'intégration économique, sociale et culturelle. Pour faire face à la force d'attraction de l'anglais qui jusqu'il y quelques décennies régnait sans ombre dans la vie montréalaise, le français est imposé officiellement comme langue d'enseignement à la majorité des enfants allophones, et des incitatives comme des cours de francisation accompagnés d'allocation sont mises en place.

Cette situation multilingue se trouve quasi-exclusivement à Montréal, unique lieu de résidence de la communauté anglo-québécoise et lieu d'installation de 77% des immigrants, pour la seule cohorte 1995-2005 (MICC 2000, 2006). Cette francisation est perçue comme forcée par certains immigrants, surtout ceux parlant anglais lors de leur arrivée.

Nous prendrons comme références théoriques le concept de représentations linguistiques, de mobilité sociale et d'intégration linguistique. En cherchant à définir la langue véhiculaire à Montréal, seul endroit au Québec où la pratique du français comme langue publique est en concurrence très sévère avec l'anglais, nous nous apercevons que les actions de la politique linguistique québécoise sont très critiquées et souvent incomprises par les immigrants nouvellement arrivés. Suite à cette première réflexion, nous tenterons de définir l'impact qu'a la politique linguistique ainsi mise en place sur la perception de la vitalité ethno-linguistique de la communauté francophone au Québec et comment le manque d'adéquation entre ces actions politiques et la réalité sociolinguistique perçue sur le terrain peut influencer négativement les représentations des nouveaux arrivants de la société francophone québécoise, posée comme une société peu sûre d'elle qui se retranche derrière des obligations politiques qui n'ont pas de justifications sur le terrain. Ces représentations négatives dû à l'incompréhension des mesures de francisation coercitives peuvent freiner très fortement l'intégration des immigrants et développer des sentiments d'incompréhension, où dans des cas extrêmes, la société québécoise est perçue comme fermée ou discriminante. Le fait d'intervenir sur la connaissance des langues et sa pratique ne peut se départir d'explications sur le projet visé. Dans le cas du Québec, cela implique d'expliquer aux nouveaux arrivants que l'on attend d'eux qu'ils s'engagent dans le projet commun du Québec : la sauvegarde de la langue française.

Pour répondre à ces questions, nous nous baserons sur une enquête de terrain, réalisée en 2006, composée d'entretiens de nouveaux immigrants installés à Montréal et suivant des cours de francisation, qui cherche à définir les facteurs linguistiques et sociolinguistiques de l'intégration dans le contexte multilingue montréalais.

**Mots-clés :** politique linguistique, intégration, immigration, Montréal.

**Contacts de langues en milieu scolaire et développement du plurilinguisme :  
réflexions pour une sociodidactique des langues minoritaires**

A partir des années 70, l'investissement du terrain de l'enseignement public par la langue corse et le développement d'une didactique du bilinguisme français/corse ont donné naissance à un enseignement original grâce à un appareil conceptuel qui puise dans la linguistique/sociolinguistique et la didactique des langues, en s'appuyant sur un processus de normalisation d'un genre nouveau, le concept de langue polynomique (Marcellesi, 1983). Depuis 2003, nous conduisons avec Alain Di Meglio une recherche collaborative impliquant des enseignants-chercheurs et des formateurs de l'IUFM en liaison avec le réseau des enseignants bilingues et formateurs de langue et culture corse. Nos enquêtes ont respecté une approche socio-didactique où nous croisons, au niveau macro, analyse du contexte (aspects socio-culturels et organisationnels), entretiens semi-directifs enregistrés et, au niveau micro, observations/analyses d'interactions de classe (enregistrements vidéos) constituées en corpus linguistique par le biais de transcriptions adaptées. Les observations et analyses sont restituées au réseau chercheurs-formateurs-enseignants sous forme de rencontres, conférences, ateliers de travail et diffusion des publications (Cortier, Di Meglio, 2004, 2005). Elles nous ont permis, entre autres, de montrer comment les théories linguistiques et sociolinguistiques qui ont conduit à la polynomie ont, sur le terrain corse, aidé à ouvrir le débat, permis l'accès à la démocratie et à l'apaisement des conflits culturels et linguistiques et d'aller au-delà de la seule problématique de la sauvegarde d'un patrimoine régional, vers le développement d'approches didactiques plurilingues et pluriculturelles, dont la visibilité se manifeste notamment dans la *praxis bilingue* des enseignants, leurs compétences sociolinguistiques et leurs relations aux élèves et familles immigrantes. Cette première série de travaux nous a ainsi permis d'élaborer des hypothèses de recherche que nous allons utiliser dans d'autres régions où les contacts de langues minoritaires se montrent également saillants : on s'intéressera ainsi plus particulièrement à la Provence, la Catalogne et la Bretagne en mettant ces hypothèses à l'épreuve. On montrera également qu'une modélisation de l'éducation bi/plurilingue à partir des pratiques existantes n'est possible qu'à certaines conditions d'observation/interaction et d'implication des chercheurs.

**Mots-clés :** langues minoritaires, sociodidactique, bi/plurilinguisme, interactions, recherche collaborative

**Pratiques langagières, normes et identités.**  
**Répercussions théoriques et pratiques d'une approche qualitative**

Un des défis sociaux majeurs d'aujourd'hui est sans conteste la gestion du multiculturalisme dans l'espace scolaire et, plus spécifiquement, la prise en compte de la diversité des langues et des identités dans la construction d'un projet social intégrateur. Le présent projet s'inscrit dans le cadre de l'Action de Recherche Concertée (ARC) du centre VALIBEL, intitulée « La régulation de l'hétérogénéité linguistique en contexte multiculturel. Le français en contact dans les écoles bruxelloises ». Cette ARC tente de dépasser, par une approche *interdisciplinaire* (linguistique, sociologique et didactique), les limitations que connaissent les recherches en sociolinguistique dès qu'il s'agit de rendre compte des rapports complexes liant le locuteur individuel et sa communauté d'appartenance. En effet, des études récentes ont montré que les pratiques langagières ne sont pas des marqueurs identitaires donnés comme tels mais qu'elles se construisent dans une relation d'interaction entre les normes sociales et leur appropriation par le sujet individuel (Eckert, 2000 ; Hamby, 2005).

Cette appréhension des pratiques langagières comme des vecteurs dynamiques de significations se répercute sur le plan méthodologique. Seule une étude qualitative permet de cerner les processus par lesquels certains comportements deviennent socialement et identitairement significatifs. Notre contribution abordera tout d'abord les caractéristiques méthodologiques de l'étude ethnographique, entamée au printemps 2005, dans des classes de l'enseignement technique à Bruxelles. L'étude de ces classes hétérogènes du point de vue du profil ethnolinguistique des élèves vise à appréhender les rôles attribués par les jeunes tant à la norme linguistique socialement légitime qu'aux variantes endogènes identitairement significatives. La nécessité d'une recherche basée sur l'analyse d'interactions verbales et sociales effectives, recueillies par le biais de l'observation participante, sera démontrée à l'aide d'une identification d'événements interactionnels de négociation/imposition des normes sociales et linguistiques. L'avantage d'une « interprétation riche » qui prend en compte le contexte global dans lequel s'inscrivent les interactions langagières entre élèves, avec toutes les contraintes institutionnelles, les rapports de force entre les langues, les non-dits, etc. sera illustré.

S'agissant d'une recherche en cours, nous présenterons principalement les questions méthodologiques et théoriques que soulève une approche de type ethnographique en milieu scolaire, ainsi qu'une discussion des répercussions de celles-ci sur l'interprétation des données et des notions sociolinguistiques traditionnelles (Rampton, 1995 ; Pujolar, 2001 ; Jaspers, 2004).

**Mots-clés :** hétérogénéité linguistique, contexte scolaire multiculturel, approche qualitative, étude ethnographique, répercussions théoriques et pratiques des options méthodologiques.

**Stratégies d'appropriation et contact de langues en situation d'apprentissage :  
problèmes et méthodes d'intervention dans un cours de créole à Paris**

Initié vers les années 70 grâce à l'initiative de pionniers tels que Lauriette, Pouillet et Telchid, l'enseignement du créole guadeloupéen a toujours rencontré des hostilités souvent liées à une supposée pollution du français (vecteur acrolectal de promotion sociale aux Antilles) par le créole basilectal (cf. Bickerton, 1973 et 1975 ; Bernabé, 1983). La musique et la littérature aidant, les comportements à l'égard du créole s'inversent et on assiste à l'évolution de cette langue vers une « arme » de revendication identitaire antillaise.

De nombreuses études comme celles de Bolus (2002), Barreteau et Heeroma (2003), Durizot Jno-Baptiste (2004), Lafleur (2004), Sainton (2004) montrent toute la difficulté d'un enseignement du créole dans le contexte diglossique des écoles, collèges et lycées antillo-guyanais.

En revanche, le nombre d'études relatives à l'enseignement du créole à destination d'adultes en France métropolitaine semble être restreint. Pourtant pour cet enseignement, dès 1996, on recense des initiatives de diverses associations qui dispensent des cours à un public adulte non créolophone en Ile-de-France.

La présente étude est réalisée suite à une enquête menée auprès d'un groupe de 17 apprenants adultes (créolophones et non créolophones) d'un cours de créole à Paris proposé par la Mairie de Paris, du 16 septembre au 25 novembre 2006.

La problématique de cet article concerne l'attrition linguistique (particulière en ce qui concerne des créoles guadeloupéen et martiniquais pour les raisons évoquées *supra*) et s'inscrit dans le cadre d'une recherche sociolinguistique et didactique.

Quelles sont les raisons qui ont poussé les différentes parties (apprenants, enseignants et mandataires) à mettre en place et à suivre ces cours ? Quelles sont les différentes stratégies d'appropriation ? Comment peut-on parler de situation de contact de langues dans un cours de créole à Paris pour des adultes non créolophones ? Quelle méthode d'enseignement dans ce contexte ?

Dans un premier temps seront analysées :

Les motivations des apprenants, c'est-à-dire les raisons pour lesquelles ils souhaitent apprendre tel ou tel créole (attentes, représentations, but). Les motivations des mandataires : cadre politique dans lequel s'inscrit cet enseignement. Enfin, les motivations des enseignants : pourquoi et comment enseigner le créole ? Quel créole ?

Dans un deuxième temps, les évaluations initiales et finales permettent de dégager des progressions au niveau de la grammaire et de l'écriture. L'étude de ce corpus (écrit) permet d'une part de définir des itinéraires d'appropriation et de soulever des difficultés différentes de celles évoquées dans des études portant sur l'enseignement du créole en Guadeloupe ou en Martinique. D'autre part, ces corpus mettent en évidence une situation de contact de langues dont nous étudierons l'origine, la nature et les contraintes psycholinguistiques qui lui sont liées.

En troisième partie, nous synthétiserons les observations relatives à l'application des méthodes d'enseignement à ce cours de créole et verrons quelles sont les implications pour la recherche.

**Mots-clés :** enseignement, créole, didactique, sociolinguistique, acquisition.

### **Médiatisation électronique des langues en voie d'extinction de Russie**

Même aujourd'hui, après l'éclatement de cet immense conglomérat multinational qu'était l'URSS, la Fédération de Russie dénombre près de 200 nationalités différentes et présente une grande hétérogénéité nationale, culturelle et linguistique. Outre le russe, une centaine de langues, appartenant à des familles aussi différentes que la famille indo-européenne, ouralienne, altaïque, caucasienne ou encore paléosibérienne, y sont parlées. Certaines présentent une vitalité linguistique certaine, malgré le contact permanent avec la langue russe omniprésente, d'autres ne connaissent qu'un usage réduit ou sont même menacées de disparaître à court terme.

Notre contribution tentera de faire le tour d'un certain nombre de langues minoritaires de Russie classées par l'UNESCO comme étant « en voie d'extinction ». Des langues comme le mansi, le vote, le nivkh, le tofalar ou quelques autres, meurent ou finissent de disparaître dans les foyers des derniers locuteurs, en même temps qu'elles sont virtuellement présentes sur les écrans d'ordinateurs en tout point de la planète. Cependant, contrairement à l'idée reçue sur les vertus de thésaurisation encyclopédique, de créativité et d'implication de minorités culturelles que l'on attribue un peu trop aisément à Internet, le bilan d'un examen attentif des sites représentant ces langues est plutôt mitigé. En premier lieu, la participation des membres de ces communautés linguistiques est, sauf exception, très faible. La plupart des pages web sont l'œuvre de l'Unesco, d'organismes russes officiels ou d'experts universitaires. En second lieu, les matériaux linguistiques forment la portion congrue des matériaux, alors que les données ethnonymiques et démographiques, associées à quelques bribes de lexique et de grammaire, forment l'essentiel des contenus.

Dans cet exposé de synthèse qui présente un état des lieux des ressources Internet sur des langues en danger de Russie - plus précisément, sur la catégorie des langues en voie d'extinction -, nous aboutirons à la conclusion qu'il est illusoire de penser que les nouvelles ressources médiatiques électroniques peuvent se substituer au travail empirique. Lorsque l'on constate les lacunes de l'encyclopédisme électronique, on est tenté de réhabiliter plus que jamais le travail de terrain.

**Mots-clés :** langues en voie d'extinction, Fédération de Russie, médias électroniques, Internet.

**« Tranches de vie sucrées, salées... »: un projet d'écriture réflexive en FLE sur un blog**

La sociodidactique apparaît comme un champ émergent dont les acteurs auraient pour projet d'habiller didactiquement les concepts issus de la sociolinguistique, de les faire entrer dans la classe de langue afin de leur trouver une traduction appliquée/impliquée. Parmi ces concepts, les représentations des apprenants sont objet d'intérêt au plan de la recherche tandis que leur mise en circulation/en travail en classe prouve sa pertinence, et ce sans doute en proportion de la diversité présente sur les terrains d'intervention.

Sur le terrain du FLE/S où j'interviens actuellement<sup>1</sup>, le thème diversité se décline largement : diversité des répertoires linguistiques et langagiers des étudiants, de leurs parcours et cultures d'apprentissage, de leurs contacts antérieurs avec la langue-culture cible et de leurs projets.

Ces étudiants ont toutefois des points communs : ils sont ensemble dans un pays de la langue-culture cible, ils vivent également tous une situation de « discontinuité sociolinguistique » (Molinié, 2002), une expérience de contacts de langues et cultures multiforme, une expérience donc de changements, de déconstruction-reconstruction de repères culturels et identitaires.

L'implication sociodidactique peut alors consister à ménager des espaces de réflexivité dans la classe de langue afin d'accompagner cette « discontinuité » et probable ébranlement identitaire.

Ces espaces seraient des « tentatives de raccordement » (Billiez et al., 2003). Il seraient ancrage de variation et de contextualisation au sein de modalités d'apprentissage encore trop uniformisantes (en raison du contrat qui lie enseignant-enseigné qui, qu'on le veuille ou non, prévoit une progression vers la langue normée et sa batterie de certifications).

Pour l'étudiant, les étapes de réflexivité et d'échanges ainsi créées, en contrepoint de l'apprentissage linguistique, semblent pertinentes à plus d'un titre : dans la logique d'autonomisation de l'apprenant (elles servent alors pour le sujet au repérage métacognitif de ses stratégies d'apprentissage), dans celle du dialogue des cultures, dans celle enfin de la construction de soi dans un monde complexe, trois logiques à valoriser encore et encore sur la scène éducative aujourd'hui.

L'outil que j'ai choisi d'expérimenter cette année, dans la continuité d'un travail avec les biographies langagières, est un carnet d'apprentissage ou de bord à rubriques multiples visant à faire mettre en récit des expériences du quotidien vécues par les étudiants en France dans leur rapport à la langue-culture française. Points d'appui et déclencheurs de rubriques : de courts extraits d'auteurs parlant de leur expérience de l'apprentissage d'une langue et du déplacement-recomposition identitaire associé, par exemple Nancy Huston, Leila Sebbar, Vassilis Alexakis...

---

<sup>1</sup> Le Département d'Enseignement du Français Langue Etrangère de l'université Toulouse 2 le Mirail.



Le projet consistera pour les étudiants à écrire seul ou avec d'autres dans la langue d'un autre, grand absent de la situation de classe (à part l'enseignant). Ecrire au long d'un parcours en convoquant le réflexif pour établir au final des liens avec un parcours de vie plus personnel et une mise en récit de son expérience d'apprentissage de la langue et des contacts (inter-trans)culturels vécus. Ecrire enfin pour *donner à lire* dans un espace de publication ouvert et « interactif »: un blog.

Le recueil de données sera constitué des textes produits et de films dans la classe pendant la construction et l'oralisation de ces textes. La recherche portera prioritairement sur l'identification et l'analyse des indices de changement, de déplacement, de mouvement dans la dynamique des itinéraires linguistique et personnel des sujets.

**Mots-clés :** écrits réflexifs, journal d'apprentissage, autobiographies langagières, représentations, sociodidactique, identités....

**Jean-Michel ELOY**  
**Isabelle PIEROZAK**  
**Université de Picardie Jules Verne**  
**LESCLaP / CEP**

### **Pour une linguistique humaniste ?**

Cette communication posera la question de ce que peut changer, dans notre activité-identité de chercheurs, la prise en compte des termes proposés en titre de ce colloque. Que signifient ces formes verbales, et non nominales ? Par exemple, si l'on parlait d'implication, on perdrait une distinction intéressante entre : s'impliquer et être impliqué.

On portera ces interrogations en considérant quelques positions–repères. Au plan des principes, on reviendra sur la neutralité positiviste et sur l'indifférence ethnométhodologique. Au plan des pratiques, on discutera des différentes formes d'intervention, d'une part la notion d'application ou de « science appliquée », d'autre part l'implication de nombreux linguistes dans des débats ou contradictions de notre société. Nous citerons ainsi, par exemple, le cas de la normativité des linguistes « éternels grammairiens », ou le cas des langues en émergence, sans négliger l'agacement de L.-J. Calvet par rapport au « politico-linguistiquement correct ».

On débouchera sur la proposition de penser les continuités entre science et implication explicite, en commençant à définir une posture « scientifique » construite comme pleinement humaniste.

**Mots-clés :** humanisme, sciences humaines, linguistique, épistémologie, intervenir / appliquer / s'impliquer.

**Pratiques, représentations, catégorisations : mots des locuteurs, mots du linguiste.  
Le cas des « accents » marseillais**

L'importance croissante du rôle des représentations dans la sociolinguistique française a permis de donner une nouvelle dimension à l'étude des pratiques langagières, celles-ci n'étant plus seulement observées à travers du matériel sonore ou écrit (le fameux *corpus*), mais également à travers des discours porteurs de représentations sociales et langagières sous-jacentes et de catégorisations, exprimées ou non sous forme de discours métalinguistiques.

Cependant, inclure dans la description les discours des locuteurs et leurs catégorisations des pratiques langagières (les leurs et celles d'autrui) revient à articuler au moins deux perspectives, celle du chercheur et celle(s) des locuteurs. Or, cette attitude (qui influence à la fois les méthodes d'enquête et le traitement des « données ») est loin d'être acceptée et reconnue par tous les chercheurs. De plus, un problème crucial émerge au moment du compte-rendu produit par le linguiste : pour nommer les éléments saillants de son analyse et les catégories socialement pertinentes (groupes sociaux, générationnels, ethniques, « accents », etc.), doit-il « reprendre » les mots des locuteurs, ou bien doit-il re-nommer ces éléments, quitte à ce qu'une double terminologie vienne compliquer la lisibilité et (peut-être) la compréhension des travaux ?

Je propose de réfléchir ici à cette problématique consacrée à la position de l'enquêteur au sein de la population observée ainsi qu'aux *mots* employés par le linguiste dans la description des phénomènes. La réflexion sera menée à partir de plusieurs enquêtes menées à Marseille, et plus particulièrement autour de la question de la catégorisation des différents « accents marseillais » (« vrai » accent marseillais, accent « de la bourgeoisie marseillaise », accent « quartiers Nord »).

**Mots-clés :** français, variation, sociolinguistique, accents, représentations, enquêtes, Marseille.

### **Des facteurs de variation dans les écrits d'élèves de minorités sociolinguistiques**

Les autorités linguistiques en France et en Angleterre ont en commun d'avoir exercé une politique de répression et d'assimilation à l'égard des minorités sociolinguistiques. La valorisation des langues nationales et la stigmatisation des langues des minorités sociolinguistiques dans ces deux pays nous ont conduit à supposer que les pratiques et les usages des langues par les minorités auraient des points communs. Or, d'importantes divergences ont été mises au jour au niveau des pratiques et des usages langagiers de lycéens et d'étudiants d'origine turque en France et en Angleterre, notre terrain d'étude. Les résultats d'un questionnaire sur les pratiques langagières et littéraires (lecture, écriture dans la langue du pays d'accueil et du pays d'origine) révèlent en effet que les lycéens et les étudiants d'origine turque en Angleterre pratiquent davantage la langue d'origine que les lycéens et les étudiants d'origine turque en France. Au niveau de leurs pratiques d'écriture, les turcs-anglais manifestent à travers l'usage fréquent d'éléments morpho-syntaxiques et lexicaux non normés leur détachement par rapport à la variété standard. Les écrits des turcs-français se rapprochent au contraire davantage des usages des locuteurs natifs. Il apparaît à travers ces résultats que ces deux minorités sociolinguistiques n'ont pas le même rapport à la norme. Ce rapport est selon nous chevillé essentiellement à deux facteurs, aux modèles d'intégration des migrants qui sont différents à l'intérieur de chaque pays d'une part et à la plus grande « flexibilité » de la langue anglaise d'autre part. Nous pensons en effet que les pratiques et les usages langagiers varient en fonction des modèles d'intégration, « assimilationniste » en France et « communautaire » en Angleterre. Il convient également d'ajouter à cela l'aspect « flexible » de la langue anglaise dont les nombreuses variétés sont connues et répandues à la fois dans les pays où l'anglais est historiquement la langue maternelle mais également dans les pays où elle est langue seconde. La diffusion, la reconnaissance et la tolérance à l'égard des variétés d'anglais, plus importantes que celles à l'égard des variétés du français, peuvent avoir une influence sur la façon dont les locuteurs se l'approprient.

Dans notre communication, nous proposons d'apporter une réflexion sur ces facteurs, qui n'avaient pas été pris en compte au préalable de l'enquête mais qui sont apparus nécessaires à la description de nos données. Au delà de l'étude du statut des langues en présence dans un pays donné et des politiques linguistiques adoptées par ces pays, la prise en compte de ces facteurs permet d'approfondir l'analyse, dans une perspective comparative, des pratiques et des usages des élèves issus des minorités sociolinguistiques.

**Mots-clés :** minorités sociolinguistiques, politique linguistique, variétés.

**Pratique du débat à l'école primaire à Paris : postures énonciatives des enfants qui parlent de leurs ailleurs et de leurs langues**

Cette présentation est le résultat d'un travail entamé en 2005 dans le cadre d'une thèse de doctorat s'inscrivant dans un questionnement plus large sur la transmission des langues au sein de familles issues de l'immigration : l'étude porte sur l'intégration sociale et linguistique des enfants d'origine étrangère, en famille et à l'école, à partir d'un corpus constitué par des interactions entre enfants et instituteur, en milieu scolaire, plus précisément à l'école primaire et sera intitulée *Pratique du débat à l'école primaire à Paris : postures énonciatives des enfants qui parlent de leurs ailleurs et de leurs langues*.

A partir d'une approche sociolinguistique, de type ethnographique, il s'agit de comprendre comment les enfants s'expriment en français au sujet du pays et de la langue de leurs parents, en se soumettant à l'exercice proposé par l'instituteur (exposé ou débat en salle de classe) : « je suis un élève de l'école française et j'accepte les consignes qu'on m'impose en répondant à ce que l'on me demande ». Il est donc question de l'analyse d'interactions entre enfants qui fonctionnent ensemble (en quoi l'intervention de l'autre vient remodeler ce que dit l'enfant), dans le cadre de l'institution et sous couvert de la présence physique du maître ou de la maîtresse (notamment des indications et délimitations qu'il ou elle impose). Le font-ils en s'affirmant ? Transgressent-ils les règles de la classe ? Sont-ils pris par l'émulation ? Existe-t-il une surenchère de l'un par rapport à l'autre ? En effet, les enfants sont sollicités à parler sur un mode abstrait de quelque chose que les autres ne connaissent pas encore. Le rapport au pays d'origine est donc mis en mots dans un contexte donné, celui de l'école, qui impose des formes spécifiques de comportement et d'expression. Nous chercherons à comprendre quels types de catégories énonciatives se manifestent, comment sont construites les désignations de langue et d'espace, comment interviennent les pronoms personnels, comment indiquent-ils le rapport entre la France et cet autre pays (souvent imaginaire).

En décrivant l'utilisation de certaines catégories langagières (plusieurs critères définitoires seront pris en compte, notamment la dénomination des langues auxquelles ils font référence) nous chercherons par ailleurs à analyser le processus d'apprentissage de prise de parole (apprentissage de la langue pour la communication) et le renforcement conséquent des stéréotypes. Nous chercherons à distinguer les formatages qui ressortent au moment de l'accomplissement d'une tâche scolaire : les types de formats générés par l'enfant et ceux imposés par l'institution.

La mise en relation des traits linguistiques et des comportements conduira à l'établissement de profils d'enfants, à partir desquels pourra être dressée une relation entre langue et identité (reconstruction de références). Ce rapport, analysé à partir de deux axes (linguistiques et sociaux) sera analysé tel qu'il se construit au travers de tâches spécifiques au sein d'une société unilingue. Il s'agit donc de partir du linguistique pour arriver au social.

Ces interrogations font venir à la surface la question de l'ethnicité ou de son absence. Le cadre observé, celui de l'école, est en somme appréhendé comme un espace sociolinguistique au sein duquel nous souhaitons analyser les productions et déclarations, les pratiques d'apprentissage et les différentes postures énonciatives, prises en compte dans la situation dialogique de l'interaction.

**Mots-clés :** interaction, transmission, langues, familles migrantes.

**Approche socio-anthropologique de l'écriture à la frontière entre Sénégal et  
Mauritanie : une méthodologie sur mesure**

Par un retour sur l'histoire de la construction de mon objet et sur celle de mes connaissances théoriques à différents moments de mes recherches, je propose de montrer comment j'ai élaboré une approche méthodologique et théorique composite et « bricolée » des phénomènes d'écriture que j'observe au Fuuta Tooro. Cette approche ne se situe en effet ni totalement à l'écart ni totalement en continuité par rapport, d'une part, à la vision « classique » des premières théories de Goody sur l'écriture, d'autre part, à celle des *New Literacy Studies*. Elle s'est d'abord construite intuitivement dans une relative méconnaissance de ces enjeux théoriques, ne s'appropriant que plus tardivement les logiques opposées de ces deux courants qu'elle avait déjà intégrés sans le savoir. Elle développait en outre une investigation quantitative typiquement sociologique, alors que la sociologie ne s'intéressait alors pas du tout aux pratiques d'écriture en Afrique. Ayant également mis au point une cartographie et des « chronogénéalogies » du lettrisme, en plus de l'observation, d'entretiens, de « questionnaires-entretiens » et de quelques autres outils empruntés à la MARP (Méthode active de recherche participative), j'ai en fait imaginé un montage méthodologique dont les outils et l'exploitation des données rencontrent à la fois une lecture sociologique pragmatique et une lecture plus critique (Bourdieu) des faits et des représentations relatifs aux trois écritures et aux deux systèmes graphiques en présence (arabe, français et pulaar). Mais ces logiques sociologiques se mêlent aussi à une approche anthropologique dynamique (profondeur historique) à visée comparativiste. Mon exposé témoigne ainsi de la diversité des outils et de la pluridisciplinarité que l'on peut mobiliser pour étudier le fait scriptural en Afrique.

**Mots-clés :** anthropologie de l'écriture, méthodologie, épistémologie, alphabétisation, langue maternelle, langues de l'écrit, pulaar/fulfulde, Sénégal, Fuuta Tooro.

**L'« irrationnel » sur le terrain du sociolinguiste.  
Perspectives métaethnographiques du langage**

L'intervention proposée s'inscrit dans ce qu'on pourrait appeler avec Danielle Cyr (1996) « métaethnographie » du langage, approche épistémologique qui, comme nous l'espérons, « permettra à l'ethnographe de se rendre compte, et de rendre compte, de sa propre influence sur la constitution et le comportement de son objet d'observation ». Or, ce qui frappe le sociolinguiste sur le terrain, qui se constitue en tant que tel par l'implication du chercheur, implication qui peut déclencher une dynamique interactionnelle qui échappe au contrôle conscient des acteurs concernés, est précisément ce que j'appellerais l'« irrationnel ». Toutefois, à en croire Böhme/Böhme (1992), cet irrationnel est la « face cachée » du rationnel, et ces deux pôles sont en relation de complémentarité.

Le rôle central de l'irrationnel intéresse l'épistémologie générale depuis un certain temps (Feyerabend) et plus spécialement la métathéorie des sciences du comportement (Devereux). Un aspect central de l'irrationnel est le mythe ; en effet, la perspective « mythique » est au cœur des préoccupations de nombreux sociolinguistes : citons Ferguson qui s'intéresse aux mythes par rapport à l'arabe, l'école catalane de sociolinguistique qui dénonce le mythe du bilinguisme, qui ouvrirait la voie à la substitution linguistique, et mon propre travail sur le mythe de la francophonie au Val d'Aoste. Il semblerait que l'irrationnel soit constitutif de la recherche de terrain sur lequel le chercheur ne peut pas ne pas s'impliquer, et que la fonction mythique en soit seulement son expression la plus explicite.

Ayant personnellement été sensibilisé à cette problématique au cours de mes recherches empiriques sur la francophonie marocaine, il me semble que l'épistémologie des Sciences du langage « nous impose la tâche de découvrir le rationnel dans ce qui paraît irrationnel, un sens à ce qui paraît dépourvu de sens » (comme le dit Cassirer, en citant Schelling). La proposition d'intervention s'entend aussi comme une tentative de conceptualisation des réflexions par rapport à mes expériences de recherche plus récentes sur le contact franco-arabe, et il me semble souhaitable d'apporter une contribution à ce desiderata.

**Mots-clés :** épistémologie, mythe, rationalité, terrain.

**L'intégration linguistique des migrants, approche statistique de la situation. Que nous apprend IVQ de leur maîtrise de la langue française ?**

L'intervention pourrait entrer dans la catégorie état de l'Art...

L'enquête Information et Vie Quotidienne (IVQ), qui a été menée en France auprès de plus de 10 000 personnes a comme objectif principal d'étudier, à l'aide de tests, la maîtrise de la langue française et de la numératie en terme de compétence de communication, à l'écrit et à l'oral, de la population. L'hypothèse que l'on pouvait expliquer certains résultats aux tests par des pratiques, un environnement ou un passé linguistiques n'a pas été étrangère à la conception du questionnaire biographique qui était proposé à chaque interviewé. Ainsi, un certain nombre de questions, regroupées dans un chapitre langues et scolarité, visant à explorer ces domaines ont été incluses dans le questionnaire. En conséquence le fichier d'IVQ contient des informations déclaratives sur les pratiques langagières au domicile et dans l'enfance, des personnes résidant en France. Ces données peuvent être croisées avec les résultats objectifs (après tests) de maîtrise de la langue française. D'autre part, plus d'une centaine de personnes déclarant parler au domicile une langue autre que le français ont accepté une seconde visite des enquêteurs et ont passé un test dans la langue qu'ils déclaraient pratiquer.

L'enquête IVQ de part ses caractéristiques techniques et son déploiement sur toute la France métropolitaine, permet, dans un premier temps, à l'aide des questions biographiques concernant les pratiques langagières au domicile, ou dans l'enfance, de faire un état statistique de la situation sociolinguistique en France. Le croisement des quelques 600 variables disponibles pour chaque individu autorise d'autres explorations concernant le lien entre langue parlée au domicile, dans l'enfance, bilinguisme, conditions sociales, scolarité, emploi ou performances à l'écrit. Le grand nombre d'observations permet aussi de faire des hypothèses sur les évolutions au fil du temps de la situation linguistique et de la maîtrise du français par les personnes non locutrices dans l'enfance, de cette langue.

L'enquête a bénéficié de l'engagement de plusieurs équipes de recherche universitaires provenant de toute la France et des services statistiques des plus grands ministères et de l'Institut national de la statistique et des enquêtes économiques.

On présentera les principaux résultats en matière de langues utilisées au domicile ou dans l'enfance pour l'ensemble de la population résidant en France, qu'elle soit d'origine française ou non, suivant un certain nombre de groupes de nationalités, suivant des critères d'âge à l'arrivée en France, de type de scolarité, de type d'emploi... avec, quand cela est possible, des zooms sur quelques régions comme le Nord-Pas-de-Calais.

**Mots-clés :** sociolinguistique, situation linguistique, multilinguisme, enquête statistique, compétences linguistiques.

---

<sup>1</sup> Agence nationale de lutte contre l'illettrisme.



## Le rôle des radios privées dans les dynamiques sociolinguistiques en Afrique francophone : l'exemple du Sénégal

Dans plusieurs Etats d'Afrique francophone, l'émergence très remarquée des organes de presse et singulièrement des radios privées, dites « radios libres » a quelque peu bouleversé la répartition fonctionnelle des langues en présence.

Et sans que cela ait nécessairement procédé de décisions étatiques formelles, le statut des langues semble changer à travers les radios libres grâce au d'une choix d'une large diffusion en langue(s) locale(s) ou en français effectué par les responsables éditoriaux (de ces radios libres). Or, d'après A. Viaut, « *les médias de par leurs possibilités naturelles de diffusion et leur emprise symbolique participent à l'acquisition des langues en cours de normalisation, à leur extension sociale et ils contribuent à leur standardisation ainsi qu'à leur valorisation* » (1996 : 190).

Dans cette communication, en prenant l'exemple du Sénégal, je m'attacherai à montrer qu'en choisissant de jouer la carte de la proximité et de l'interactivité, les radios libres, avec leur large diffusion en *wolof*, langue parlée par plus de 80% des Sénégalais, sont devenues aujourd'hui, incitatrices de comportements, génératrice de perceptions (J. Simonin, 2003 : 2) et partant, jouent un rôle essentiel dans une nouvelle dynamique sociolinguistique au Sénégal.

Je tenterai d'articuler mon propos autour de deux axes : l'un épilinguistique et l'autre métalinguistique.

Dans le premier axe, posant l'hypothèse qu'il y a depuis une quinzaine d'années des changements importants en matière de langues au Sénégal, je montrerai comment les radios libres en constituent un puissant « accélérateur ». Ainsi, à travers un certain nombre de marqueurs (le discours épilinguistique émanant des acteurs, *l'engagement glottopolitique* des journalistes en langues nationales, l'irruption du wolof dans les circuits officiels entraînant un brouillage des données glottopolitiques, les nouvelles représentations de la/les langue(s) chez les locuteurs-auditeurs etc.), je montrerai que les *changements sociaux en matière de langues* peuvent provenir de la dynamique interne des sociétés, et donc de l'initiative des acteurs sociaux (*ici les responsables éditoriaux des radios libres*) et pas uniquement des lois linguistiques qui tentent de régir les pratiques langagières.

Dans le deuxième axe, il sera question, avec la prise en charge du discours formel en wolof par les journalistes, de l'incidence linguistique que cette action peut avoir sur la/les langue(s). Quelles peuvent être les particularités (lexico-sémantiques) de ce discours si l'on sait qu'au Sénégal, le code mixte français wolof est la variété discursive la plus répandue, particulièrement dans les grandes villes comme Dakar jusqu'à s'ériger graduellement en un code L3 distinct du français et du wolof (N. Thiam, 1994, 1996, 1998) ? Et là, j'essaierai de poser ce que P. Encrevé a appelé (1988 : 279) « *une question sociolinguistique rarement aperçue* », c'est-à-dire : « *Quels rapports linguistiques entretiennent les auditeurs avec une forme de langage qu'ils écoutent mais ne produisent pas ?* » (Ibid.).

**Mots-clés :** dynamique sociolinguistique, radios privées, engagement glottopolitique, wolof, français.

**Alternance codique chez un groupe de jeunes femmes à Alger :  
remarques phonétiques et représentations des pratiques**

Je mettrai l'accent essentiellement sur quelques remarques phonétiques en situation de contact de langues et les représentations des pratiques linguistiques chez des jeunes locutrices Algériennes.

On constate rapidement l'usage de deux prononciations du français chez certains locuteurs algériens en situation de contact de langues. La première concerne une réalisation standard des termes français. La seconde est la réalisation de certains termes français avec un accent Algérien. D. Caubet<sup>1</sup> les a appelé « *les caméléons qui sont capables de produire les deux types de français selon les cas* ».

Ainsi, ce qui m'intéresse est de m'attarder dans un premier temps à quelques remarques phonétiques dans l'usage de certains termes français algérianisés, par exemple le phonème /r/ roulé, que l'on associe à un parler masculin algérien, est également employé par certaines jeunes femmes algériennes. Donc, pour quel besoin roulent-elles le [r] ? Puis, dans un deuxième temps je parlerai des représentations des pratiques linguistiques.

D'abord, je présenterai mes informatrices, mon implication dans les enregistrements et le recueil du corpus. Puis, je citerai les exemples des réalisations phonétiques en situation de contact de langues. Et je terminerai par les représentations que les locutrices ont de leur parler.

**Mots clefs** : contact de langues, arabe algérien/français, phonétique, sociolinguistique, jeunes femmes, parler jeune.

---

<sup>1</sup> Caubet D., « Alternance de codes au Maghreb : pourquoi le français est-il arabisé ? », in *Plurilinguisme* « Alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues » n°14, décembre 1998, CERPL : 127.

**Entre autonomie et engagement public.**  
**L'exemple de l'association Raisons d'agir (1995-2007)**

Comment concilier l'autonomie de la recherche et la volonté d'intervenir dans le débat public pour rectifier des idées fausses, diffuser des résultats ou des interprétations critiques sur les questions « d'actualité » ? Les chercheurs en sciences sociales, souvent suspects de fonder leurs analyses sur des postulats idéologiques, peuvent-ils conjuguer exigences de rigueur scientifique et spécialisation et prises de position publiques (dans l'esprit de l'intellectuel spécifique cher à Michel Foucault) ? A quelles conditions de telles prises de position sont-elles possibles, légitimes, efficaces ? Autant de questions qui se sont posées dès les origines du collectif Raisons d'agir réuni autour de Pierre Bourdieu en décembre 1995, et devenu association en 1998. A partir d'une brève histoire des débats qui ont traversé ce collectif depuis ses origines, cette communication reviendra sur les principaux enjeux, difficultés voire contradictions rencontrés par les chercheurs en sciences sociales lorsqu'ils souhaitent s'engager activement dans le débat public. Ils concernent aussi bien les formes d'intervention, les limites des savoirs scientifiques, que les contraintes posées par l'existence d'un champ politico-médiatique doté de ses propres règles.

**Mots-clés :** autonomie, engagement, intellectuel, spécifique, intervention, champ politico-médiatique.

### **S'impliquer au quotidien**

Cette communication est une autoréflexion sur mon parcours initial en tant que chercheur-observateur impliqué. Cette posture critique questionne les recherches, en termes de pertinence par rapport à la complexité et hétérogénéité des contextes sociaux actuels. Pour illustrer ce propos, je partirai de mon travail en sociolinguistique sur l'implication du linguiste dans une action sociale, concernant une meilleure communication des femmes migrantes analphabètes en milieu médical (Andrade 2006).

Je voudrais démontrer que l'implication du chercheur dans des actions sociales quotidiennes est à l'origine d'un vrai travail scientifique. En effet, cette implication donne lieu à une problématisation, en faisant avancer la recherche vers la connaissance de l'homme dans son contexte réel. C'est à partir de son implication également que le chercheur acquiert une connaissance empirique qui légitime son travail dans la construction d'un monde vivant.

Sans cette implication, il se coupe de la réalité sociale des acteurs. Il bricole des problématiques artificielles qui obéissent souvent à des intérêts personnels, institutionnels et de court terme, ces problématiques contournant les enjeux sociaux de la recherche en général.

Dans ma réflexion, je me suis appuyée sur les travaux de Louis Jean Calvet (2007), John Gumperz (1989) et Alfred Shutz (1994). Ces travaux m'ont permis de mettre en relation l'évolution de mon parcours et la vision globale que la réalité sociale impose à celui qui s'autorise à s'impliquer.

**Mots-clés** : contextualisation, implication, quotidien, sociolinguistique, vision globale.

**Du Caucase et d'Afrique noire à... la banlieue rouennaise.**  
**Représentations du plurilinguisme et des apprentissages langagiers**

Je souhaite présenter certains résultats d'une recherche menée auprès d'adolescents nouvellement arrivés en France originaires des pays de l'Est (Caucase en particulier) et d'Afrique noire. Notre hypothèse de départ était qu'au-delà de la variété et de la complexité des répertoires linguistiques des adolescents, leurs cultures d'apprentissage et l'influence de la culture écrite dans la société de départ étaient déterminantes dans la représentation du plurilinguisme des adolescents et dans la réception des activités langagières scolaires.

A l'issue des enquêtes, les représentations du plurilinguisme des adolescents peuvent être analysées sous plusieurs axes. D'une part un axe sociolinguistique « classique » (axe 1) qui prend en compte les diverses diglossies enchâssées dans les pays d'origine, la répartition fonctionnelle des usages, les politiques linguistiques en vigueur. On peut envisager d'autre part un axe « scripto-culturel » (axe 2) qui prend en compte l'influence de la culture écrite dans la société de départ et les modes d'appropriation des langues auxquels les adolescents ont été confrontés avant leur migration en France. Les représentations issues des axes « sociolinguistique » et « scripto-culturel » se trouvent confrontées au troisième axe : celui des glottopolitiques d'établissements (valorisation/dévalorisation du plurilinguisme). Il n'y a pas de glottopolitique homogène dans les établissements scolaires français quand à la valorisation du plurilinguisme. On assiste actuellement à une cohabitation entre le monolinguisme idéal issu de l'histoire et l'influence d'une idéologie « plus moderne » qui peut être incarnée par les travaux du conseil de l'Europe. Les adolescents nouvellement arrivés en France doivent composer entre les représentations langagières influencées par les axes 1 et 2 et la situation française dans sa diversité.

En d'autres termes l'idée est de confronter le plurilinguisme des migrants (axes 1 et 2) avec le regard que l'institution scolaire lui porte. Cela nous permettra de souligner en conclusion les décalages, voire les sources de blocage à l'insertion et à l'apprentissage serein du français.

**Mots-clés :** plurilinguisme, culture d'apprentissage, migrants, scolarisation.

**Les indices prosodiques de l'accent de banlieue et leur perception par des locuteurs  
banlieusards et non banlieusards.**

**Approche sociolinguistique de la variation prosodique**

Selon des stéréotypes répandus, les jeunes des banlieues défavorisées ont une manière de parler particulière qui se caractérise par une forte spécificité lexicale et surtout par une spécificité phonique. Cette dernière, appelée communément « accent de (ou des) banlieue(s) », « accent des Beurs » ou encore « de la racaille », constitue depuis une dizaine d'années un des objets porteurs des médias, qui en donnent souvent une image caricaturée et fortement stigmatisante. Toutefois, si la spécificité lexicale du parler des jeunes des banlieues a fait l'objet d'un grand nombre d'études, la spécificité phonique demeure aujourd'hui encore peu connue. Nous ne connaissons en effet qu'une seule étude détaillée consacrée à ce sujet<sup>1</sup>, mais qui laisse cependant sous silence les questions relatives à l'identification de cet accent par les locuteurs. Ce manque d'études sur l'aspect phonique du parler des banlieues s'inscrit d'ailleurs dans une tendance générale. Comme le remarquent Marielle Rispaïl et Marie-Louise Moreau, « *la variation linguistique a souvent été étudiée sous l'angle du contact des langues et des interférences linguistiques : alternance codique, emprunts, etc. (cf. Billiez 2002), ou sous l'angle des variations géographiques (cf. Marcellesi), parfois appelées dialectales, d'une même langue-mère [...]. Mais la variation sous l'angle des accents, donc par son aspect phonique, et de leur reconnaissance, liés à telle ou telle zone de parler, a donné lieu à beaucoup moins d'études, du moins en ce qui concerne les langues minoritaires d'Europe* »<sup>2</sup>.

En nous situant dans une perspective sociolinguistique nous nous sommes donc proposée de dégager les indices prosodiques de cet accent - les indices qui sont perçus et (éventuellement) exploités par les locuteurs dans les processus de catégorisation sociale et spatiale.

Les enquêtes ont été menées dans une cité, les Hauts de Rouen, auprès des jeunes de 14 à 16 et de 20 à 23 ans (35 sujets au total), d'origine maghrébine, négro-africaine et française. L'ensemble du corpus représente environ 35 heures d'enregistrement.

Après avoir dégagé, en procédant par les analyses acoustiques et un test d'identification, les indices prosodiques de cet accent<sup>3</sup>, nous nous interrogeons sur la perception de ces indices par les locuteurs non banlieusards, ainsi que par les jeunes des banlieues populaires et par les jeunes des cités dites sensibles. En nous basant sur le critère de *proximité langagière*, nous distinguons en outre, dans chaque groupe de locuteurs, ceux qui sont souvent en contact langagier avec les jeunes des quartiers et ceux qui le sont rarement ou

---

<sup>1</sup> Notamment JAMIN M., 2005, *Sociolinguistic Variation in the Paris Suburbs*, PhD thesis, Université of Kent, Canterbury.

<sup>2</sup> RISPAIL M., MOREAU M.-L., 2004, « Francique et français : l'identification des accents de part et d'autre des frontières » dans *GLOTTOPOPOL* n° 4 (Revue de sociolinguistique en ligne), 47.

<sup>3</sup> Les premiers résultats de cette étude ont été publiés dans LEHKA I., LE GAC D., 2004, « Identification d'un marqueur prosodique de l'accent de banlieue : le cas d'une banlieue rouennaise », dans *Identification des langues et des variétés dialectales par les humains et par les machines*, ACTES DU WORKSHOP MIDL 2004 (Modélisation pour l'Identification des Langues), ENST, Paris, 145-150 (les actes sont téléchargeables en ligne).

jamais. Nous postulons en effet, que l'identification de l'accent de banlieue est corrélée à la perception par un locuteur des traits prosodiques particuliers, mais qu'elle dépend fortement de la proximité sociale et langagière de ce locuteur avec le groupe des jeunes de banlieue.

Nous montrerons que l'identification de l'accent de banlieue varie fortement d'un groupe de locuteurs à l'autre, les jeunes des banlieues manifestant une certaine « surdité » vis-à-vis des marques de leur accent.

**Mots-clés :** banlieue, accent de banlieue, étude prosodique et sociolinguistique, identification de l'accent.

### Mais qui gouverne les isoglosses ? Réseaux dialectaux, réseaux sociolinguistiques, aréaux et GU dans l'aire fennique

Cette contribution abordera la notion de « réseaux dialectaux » au-delà de sa définition classique, qui fait correspondre ceux-ci, soit à des réseaux sociolinguistiques dans leur extension géolinguistique, soit à la matérialisation cartographique d'un ensemble de sommets géolinguistiques (les points d'atlas linguistiques) réunis par des arêtes abstraites (les relations de distance et de similarité entre les points d'atlas, dans la dialectométrie de Séguoy et de Goebel). Nous verrons qu'on peut tirer davantage de la notion de *réseaux linguistiques*, au-delà des *réseaux dialectaux* sociolinguistiques ou atlantographiques. On conservera l'approche en termes de *réseaux diffus* versus *compacts* ou *denses* implicite chez Milroy, explicite chez François Jacquesson (Jacquesson, 2000) et chez Lodge (1997).

Aux réseaux sociolinguistiques (*Rés. SL*), nous superposerons des réseaux métalinguistiques (*Rés. ML*). En effet, augmentant le degré d'abstraction de la notion de *réseaux*, à partir d'une réflexion analogue proposée dans un autre domaine linguistique par Alain Kihm (Kihm, 2006), nous proposerons de mettre en perspective le fait dialectal du point de vue de quatre catégories de réseaux : a) le réseau des universaux linguistiques, ou réseau GU (*Rés. GU*), b) le réseau génétique et généalogique, ou réseau phylogénétique (*Rés. Phyl.gén.*), c) le réseau typologique (*Rés. Typ.*), d) le réseau aréal ou d'aires de convergence structurale au-delà des différences génétiques ou typologiques (*Rés. Aréal*). Or, si l'on intègre dans la réflexion une analyse en termes de réseaux d'universaux (*Rés. GU*) et de réseaux typologiques (*Rés. Typ.*), au-delà de l'affiliation génétique et des contacts de proximité ou d'interférence diglossique, non seulement on parvient à voir la diversité dialectale sous un autre jour, et on fait entrer la dialectologie en synergie avec la linguistique générale (cf. Kortmann, 2003). Sur le plan épistémologique, on passe alors de la hiérarchisation habituelle implicitement de type *Rés. Phyl.gén.* >> *Rés. Aréal* >> *Rés. Typ.* >> *Rés. GU* à une chaîne analytique de type *Rés. GU* >> *Rés. Typ.* >> *Rés. Aréal* >> *Rés. Phyl.gén.* On montrera que les deux approches sont complémentaires, et que la dialectologie aussi bien que le paradigme des langues en contact ont tout à y gagner.

Dans un premier temps, nous montrerons qu'un remaniement de la hiérarchisation des catégories d'analyse favorise l'émergence de problèmes nouveaux qui intéressent tant la typologie linguistique que la *linguistique interférentielle*, autrement dit, le paradigme du *contact de langues*. Dans un second temps, la simple inversion de hiérarchie analytique qui nous fait passer de la chaîne analytique *Rés. Phyl.gén.* >> *Rés. Aréal* >> *Rés. Typ.* >> *Rés. GU* à la chaîne *Rés. GU* >> *Rés. Typ.* >> *Rés. Aréal* >> *Rés. Phyl.gén.* peut avoir des conséquences d'une très grande résonance épistémologique, au point de donner les moyens de valider ou d'invalidier des théories entières (comme par exemple, la TCP de Mario Alinei, 1996 & 2000). Les données fenniques de l'*Atlas Linguarum Fennicarum*, récemment publiées (Tuomi & alii, 2004), nous serviront d'observatoire, voire de laboratoire pour cette tentative de réarticulation des données et des explications en aréologie dynamique : la sous-famille finno-ougrienne fennique couvre en effet les anciennes aires culturelles de Kunda et de Narva, au nord-est de l'Europe, dans une vaste région lacustre, où se sont succédés les contacts entre peuples indo-européens baltes, germaniques et slaves, et peuples finno-ougriens (Sames, Finnois, Estoniens, Votes, Lives, Vepses, etc.). Elle est incluse dans ce qu'il est désormais convenu d'appeler le « Sprachbund baltique » (cf. Helimski, s.d.) et constitue également un



« Mundartbund », puisque les isoglosses traversent de part en part les langues et les réseaux dialectaux qui la constituent. La sous-famille fennique représente un ensemble génétique et typologique suffisamment cohérent et diversifié pour se prêter à cet exercice, qui permettra d'affiner et de relativiser à la fois, le concept de contact de langues, proches et lointaines.

**Intervenir autrement pour mieux appréhender le phénomène de contact des langues  
dans un système éducatif - l'apprentissage du français en Irlande**

Depuis l'établissement de l'Etat libre d'Irlande en 1922, le gouvernement irlandais poursuit la promotion du bilinguisme à travers la diffusion de la langue irlandaise au sein d'une société majoritairement anglophone. Son arme principale afin de mener à bien cette politique était (et reste encore) l'école, l'irlandais étant une matière scolaire obligatoire et, dans certaines écoles, utilisée comme langue d'instruction. Presque tous les élèves irlandais entrent ainsi en contact avec deux langues dès la petite enfance, avant d'aborder au secondaire d'autres langues étrangères.

Cette dynamique au sein du système éducatif a donné lieu à maintes recherches, portant notamment sur l'enseignement de l'irlandais comme langue seconde ou son utilisation comme langue d'instruction. D'autres études interrogeaient l'efficacité des méthodes d'enseignement des langues étrangères ou les motivations des élèves pour les apprendre. Nous nous devons de reconnaître, en revanche, qu'il existe peu de recherches qui tentent de relier ces deux courants, examinant en quoi un premier contact avec l'anglais et l'irlandais influence l'apprentissage d'autres langues par la suite. Cette communication se fixe comme objectif d'explorer cette dynamique, dans une perspective de contact des langues, à travers la présentation d'une recherche sur l'apprentissage scolaire du français en Irlande.

Notre point de départ a été de concevoir et d'appliquer une méthodologie de recherche capable de prendre en compte les différents facteurs liés à notre objet de recherche. Notre but a été de cerner la biographie langagière de chaque élève et le rôle de cette dernière dans sa façon d'aborder l'apprentissage scolaire d'une langue étrangère. Cette double visée s'est traduite par la prise en compte du rôle des représentations et de la motivation dans l'appropriation de l'irlandais et dans l'apprentissage d'autres langues étrangères, aussi bien que la façon dont l'élève perçoit la distance linguistique entre les langues dans son répertoire et mobilise ses compétences et ses stratégies, acquises lors d'un premier contact avec deux langues, lorsqu'il aborde l'apprentissage d'une nouvelle langue.

Nous avons cherché à nous inspirer d'autres études sur l'apprentissage d'une L3 ou L4 (en Irlande, en Catalogne et au Pays Basque) mais ces études adoptaient quasi-systématiquement une méthodologie quantitative, notamment à travers des tests de langue et des questionnaires. Cette approche nous a semblé réductrice pour saisir la complexité de notre objet de recherche et peu apte à permettre à l'élève de s'exprimer librement et de manière détaillée. Nous avons donc choisi d'intervenir sur le terrain autrement.

A travers une méthodologie qui se voulait résolument qualitative, nous avons mis l'accent sur le discours de l'élève par une série d'entretiens semi-directifs. L'élève était invité non seulement à parler de son expérience avec les langues en question mais aussi à expliciter sa façon d'aborder différentes tâches dans une nouvelle langue, lui permettant de s'impliquer davantage qu'à travers un questionnaire ou des tests, et nous fournissant un corpus riche de données personnelles et spontanées. L'analyse de ces entretiens nous a permis de souligner différents enjeux didactiques, y compris la promotion de liens entre les différents cursus de

langues enseignées dans les écoles en Irlande, en nous basant sur les incohérences et les problèmes soulevés par les élèves eux-mêmes.

Nous évoquerons enfin la manière dont nous envisageons de poursuivre cette recherche à travers une étude longitudinale de 18 mois, nous permettant de nous impliquer davantage sur le terrain à travers des méthodes telles que l'observation participante, des protocoles d'introspection et des rencontres collectives, ce afin d'approfondir les résultats de cette première étude.

**Aïssatou MBODJ-POUYE\***  
**Cécile VAN DEN AVENNE\*\***  
**Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, Lyon**  
**\*Groupe de Recherche en Socialisation**  
**\*\*ICAR**

**Ecrire en contexte plurilingue :  
la circulation du courrier des auditeurs à la radio Jamana de Mopti (Mali)**

Nous proposons une approche pluridisciplinaire, croisant nos analyses de linguiste et de sociologue, pour rendre compte de pratiques d'écriture plurilingues au Mali, dans un contexte post-colonial où sont en présence des langues de statut et de fonctions très divers (français, langue de l'ancienne colonie, langue officielle et de l'administration ; bambara, langue vernaculaire et véhiculaire à l'échelle nationale, et à statut de langue nationale ; peul, langue vernaculaire, localement véhiculaire et à statut de langue nationale ; arabe, langue religieuse).

L'étude de la pluralité des langues à l'écrit est un champ peu investi, dans la mesure où l'essentiel des recherches sociolinguistiques sur les contacts de langues observent des situations orales. Elle permet par ailleurs d'affiner ou complexifier l'approche en termes diglossiques du contexte sociolinguistique post-colonial.

Nous nous appuyerons pour cette présentation sur un travail de terrain en cours, sur la circulation des écrits au sein d'une radio libre à Mopti (ville moyenne du Mali, caractérisée par sa forte diversité linguistique<sup>1</sup>). Nous nous intéressons plus particulièrement aux courriers des auditeurs (rédigés en français, bambara, peul ou arabe) et à leur utilisation et manipulation lors de la préparation et l'enregistrement des émissions de radio (lecture, traduction, annotation, etc.).

**Mots-clés :** plurilinguisme, diglossie, langues en contact, alternances codiques, écriture, radio, bambara, peul (fulfuldé), Mali (Afrique de l'Ouest).

---

<sup>1</sup> « C'est un pôle migratoire où l'on retrouve non seulement toutes les populations du delta, pêcheurs bozos, éleveurs peuls, mais aussi des Songhays de Gao, des Bambaras venus du sud, des Mossis du Burkina Faso voisin. Ce brassage de populations se traduit par un plurilinguisme généralisé. Sur le marché de Mopti, 46% des interactions langagières se font en bambara, 16% en peul, 13% en songhay (langue de la région de Gao), 7% en français, 5% en dogon, 5% en bozo. La plupart des Mopticiens comprennent plusieurs de ces langues : plus des 2/3 seraient en effet trilingues (62%) ou quadrilingues (Calvet, 1992). En héritage de la domination peule sur l'ensemble des populations du delta au 19<sup>ème</sup> siècle, le peul a longtemps constitué ici la langue véhiculaire. Mais Mopti n'échappe plus à la généralisation du bambara comme langue véhiculaire « nationale » et notamment scolaire, qui semble être désormais la langue d'intégration en ville (Dumestre, 1994) », (Dorier-Apprill, Van den Avenne, 2001).

**Pronoms d'adresse à Bogota : Dynamiques d'usage en situation de contact  
de dialectes**

L'emploi des pronoms d'adresse fait partie des stratégies de politesse verbale (Brown & Levinson, 1987) de toute communauté de parole. Ces déictiques rendent compte du rôle et des relations de distance ou de proximité (Brown & Gilman, 1960) entre partenaires d'interaction.

A Bogota, un phénomène de coexistence et d'alternance dans l'emploi des pronoms de deuxième personne du singulier est observable, non seulement dans des interactions quotidiennes familiales, mais aussi dans celles diffusées au travers des moyens massifs de communication. D'une manière succincte, trois déictiques de deuxième personne du singulier font partie des usages en ville : « usted » (« vous » de politesse), « tu » et « vos » (pronom moins formel, proche de la valeur pragmatique du pronom « tu »).

Ainsi, il est courant qu'à l'intérieur d'un même échange, les locuteurs alternent le pronom d'adresse, à des fins divers. Pour illustrer cette problématique nous nous appuyerons principalement sur des corpus des films colombiens récents (« Marie pleine de grâce », « Perdre est une question de méthode »), où les interactions entre différents personnages sont analysées d'un point de vue ethnographique, sociolinguistique et pragmatique.

La notion « d'alternance pronominale » pourrait se fonder sur les études sur « l'alternance codique » (Gumperz, 1982) qui permettent de reprendre les hypothèses sur « l'alternance métaphorique » et « l'alternance situationnelle ». On trouve alors que les locuteurs de Bogota se servent de « l'alternance pronominale » comme un procédé courant dans les interactions quotidiennes et dans certaines interactions diffusées dans les mass média. En analysant ce phénomène en interaction, il s'avère que « l'alternance pronominale » à Bogota relèverait du type « métaphorique », constituant une stratégie rhétorique intégrée de manière spontanée par les locuteurs.

Puisque le processus de migration interne en Colombie date de plus d'un demi siècle, nous nous sommes également inspirée des recherches autour du contact de dialectes (Trudgil, 1986, Lodge, 2003). Il apparaît que l'interaction continue entre locuteurs en provenance de diverses régions du pays, issus des couches socio-économiques et culturelles différentes, a accéléré probablement un changement linguistique à Bogota, développant une « koïné » où les locuteurs intègrent divers pronoms d'adresse dans leur répertoire, sans être restreints à l'emploi considéré propre à un dialecte spécifique, comme le considèrent certaines études sur l'espagnol de Colombie (Osorio Ariza 1986, Montes Giraldo, 1990). Brièvement, à partir de notre analyse des pronoms d'adresse nous tenterons de présenter certains traits de la situation sociolinguistique de Bogota, où la cohabitation et l'alternance des pronoms d'adresse montre le caractère pluriel de la population urbaine actuelle.

**Mots-clés :** contact de langue, pronoms d'adresse, usage.

**Muhammad Sadiu MUHAMMAD**  
**Université de Rouen**  
**Laboratoire Dyalang FRE CNRS 2787**  
**Federal College of Education, Kano, Nigéria**

### **L'enseignement/apprentissage du français au Nigeria comme facteur d'intégration dans la sous région ouest africaine**

Entouré de quatre Etats francophones (Niger, Bénin, Tchad, Cameroun), le Nigeria, avec ses cent trente millions d'habitants et ses nombreux répertoires linguistiques, est un pays anglophone d'Afrique de l'ouest où l'enseignement du français, malgré sa présence ancienne dans les programmes scolaires et universitaires, est loin de connaître un franc succès. Une contradiction.

Et l'on n'est pas obligé d'être sociolinguiste pour aller chercher les raisons de cette situation dans la politique linguistique et éducative de ce pays. En effet, le cas du Nigeria est exemplaire de ce que J. Maurais qualifie de *politique linguistique non-interventionniste ou du laisser faire* au sujet de l'enseignement/apprentissage du français.

A travers cette communication, en mettant en relief les besoins linguistiques de la société nigériane, je tenterai de montrer comment, en tant que chef de fil de la Communauté Economique des Etats de l'Ouest (CEDEAO), le Nigeria peut-il arriver à assumer et à asseoir davantage son leadership dans la sous région avec une politique linguistique plus adaptée aux réalités géopolitiques et surtout géolinguistiques.

Ainsi, je poserai, dans un tel pays fortement plurilingue et pluriculturel, suffit-il seulement, comme le recommande une certaine didactique, de prendre en compte le répertoire verbal des locuteurs pour développer l'enseignement/apprentissage du français ? Ou bien la solution réside-t-elle dans la formation et le suivi des enseignants ?

A la suite de ces questionnements, j'essaierai de voir quel rôle la France et la Francophonie peuvent jouer pour accompagner le Nigeria dans son projet d'insuffler une nouvelle dynamique à l'enseignement/apprentissage du français pour en faire un outil d'intégration dans la sous région ouest africaine.

**Mots-clés :** enseignement/apprentissage, politique linguistique, didactique, dynamique sociolinguistique, plurilinguisme, français, anglais.

**La notion de français langue autre (FLA) : un moyen d'agir sur les situations de francophonie atypique ?»**

Considérer la notion de Français Langue Autre (FLA<sup>1</sup>) nous amène à élargir la notion de francophonie à des situations « atypiques » ne correspondant jusqu'alors pas aux critères de description des dynamiques de la langue française dans le monde.

La notion de francophonie bénéficierait alors de l'approche de nombreuses situations qui pourraient être considérées comme francophones mais qui ne sont pas encore approchées comme telles, pour contribuer à en offrir une vision plus complète, voire renouvelée.

Quel(s) intérêt(s) pour la francophonie à intégrer tout ce qui ressemble à des pratiques et des représentations de ce qu'on appelle le « français » hors des situations où la langue est représentée géopolitiquement et/ou par des communautés linguistiques visibles ?

Avec quels outils aborder ces situations atypiques et comment ? Quelles en sont les caractéristiques ? Quelles en sont les dynamiques ?

Nous proposons ces questions dans le cadre de l'étude de la situation francophone sud-africaine à travers les recherches entreprises pour notre thèse de doctorat. L'hypothèse d'un « français langue autre » conduit à envisager une francophonie plus globale en traçant des dynamiques peu visibles liées à des situations inexplorées de représentations sur la langue, des conditions de son appropriation et de ses usages.

Cette étude nous permet de questionner en retour les outils pour décrire, définir et agir de manière plus large sur la francophonie. Elle nous permettrait également de poser la question de l'altérité dans la recherche notamment en terme de positionnement de l'apprenti chercheur face à la construction des données et face aux informateurs en Afrique du Sud ; également, et de manière transversale, en termes de positionnement de la langue française face à celui de l'anglais. Dans ces situations où le français est une langue « très étrangère » il nous semble que les relations d'altérité ont une implication importante et à prendre en compte dans la démarche de recherche.

Nous aborderons, par le biais d'une démarche empirico-inductive et de l'observation participante, différents pôles de présence du français, les représentations qui y sont liées et la dynamique dans laquelle la langue est impliquée - volontairement ou non - avec les langues nationales.

Nous esquisserons quelques éléments de ce que pourraient être les implications de cette « francophonie de l'extrême » dans la construction de la nation sud-africaine, notamment en ce qui concerne les politiques linguistiques locales et la formation : dans un pays qui dispose de onze langues officielles, existe-t-il un besoin de langues étrangères ?

**Mots-clés :** FLA, sociolinguistique, politiques linguistiques, altérité, Afrique du Sud, plurilinguisme, didactique des langues.

---

<sup>1</sup> Nous empruntons ce terme à Philippe Blanchet.

**Écriture et travail de l'implication du professionnel et du chercheur**  
**Écrire l'autre comme soi-même**  
**Une écriture empirico-réflexive scientifique et professionnelle commune ?**

Avec d'autres, j'ai argumenté autour de l'idée que le traitement, tant dans le domaine de la recherche que de celui d'interventions, des *contacts* de langues fait surgir la nécessité de prendre en compte *l'altérité* au cœur de nos méthodes et de notre épistémologie. J'ai proposé d'appeler cela « alterlinguistique », pour le différencier de la perspective technolinguistique. Cette dernière domine le champ depuis le *Cours de linguistique générale*, donc bientôt un siècle, et serait une petite partie de l'alterlinguistique, spécialisée dans les opérations linguistiques qui veulent neutraliser l'altérité pour imposer des normes. Cela conduit logiquement aux approches hypothético-déductives, qui nient l'importance du chercheur, et qui favorisent la désécriture de l'implication pour faire croire à l'ahistoricité et à la décontextualité des normes (l'une d'entre elles étant : « Il est normal qu'une langue soit *homogène, systématique, voir pure* »).

Une des conséquences de cette posture est la nécessité, pour situer, construire l'autre, le raconter, de devoir se situer, se construire soi-même et l'autre d'un même geste historicisé et contextualisé, le plus souvent rétrodictivement, de manière empirico-réflexive : « Voilà comment j'ai fait ».

Je voudrais explorer ici une des conséquences de cette posture « alterlinguistique », en partant d'une remarque orale de V. Castellotti sur l'écriture de la linguistique « technolinguistique », qui est, parmi les sciences humaines, particulièrement ésotérique.

En effet, si un des objectifs des sciences humaines est d'explorer l'altérité, aucun « outil », « protocole » *a priori* ne lui permet, à coup sûr d'obtenir des « résultats », puisque l'altérité se charge, en se reconfigurant, dans chaque contexte, dans chaque historicité, de redistribuer les cartes, parfois en se repositionnant face à la traduction que l'on en a donnée, dans un processus historique en hélice.

Dès lors, on peut se demander si un des moyens privilégiés de travailler ces questions, de traduire l'autre, ne se trouve pas dans le travail de l'écriture, qui favorise la réflexivité, qui permet toutes les souplesses, adaptations, nuances.

Si l'autre se construit partiellement, *par, dans, avec*, la dimension *L* (générique qui permet d'échapper aux dichotomies « langue(s) », « langage(s) », « discours »), si l'autre se produit, se construit (sens premiers des mots de la famille de *poésie*), la recherche en sciences humaines, dès lors qu'elle n'essaie plus d'évacuer l'altérité, peut-elle se passer d'une écriture qui tente de traduire ce processus en y participant parfois ?

On s'aperçoit, par exemple, que le modèle unique de la « prose scientifique », « neutre », se pluralise : chaque chercheur pourrait, devrait peut-être, se construire sa propre prose scientifique : les écritures scientifiques se pluralisant pour traduire la diversité des processus de production de soi et de l'autre.



L'écriture devient alors un moyen indispensable pour marquer son implication, la construire, la réfléchir rétrodictivement, en construisant ainsi du même coup un socle commun entre les « professionnels », les « interventionnistes », les « chercheurs ». Encore une autre façon de travailler l'implication de la recherche, de la linguistique, dans le monde, en considérant que le chercheur, comme le professionnel, partagent ceci qu'ils écrivent, rétrospectivement, leur implication, par l'écriture empirico-réflexive, pour mieux préparer, adapter et mûrir leurs implications futures, leurs politiques, leurs interventions.

**Mots-clés :** linguistique, sociolinguistique, épistémologie, altérité, pluralité, méthode.

### **La sociolinguistique et l'étude du bilinguisme : quelques paradigmes fondamentaux**

Dans cette communication nous allons expliquer pourquoi nous estimons nécessaire de faire une différenciation claire entre ce que par la suite nous appellerons les différents *paradigmes* qui se sont produits dans le domaine de la sociolinguistique pour étudier le bilinguisme (voir Rodriguez-Yanez, 2006).

Nous adoptons comme point de départ le fait que le *bilinguisme* (en tant que macro-phénomène) est à la base historique d'une partie considérable des développements faisant partie du noyau dur de la sociolinguistique depuis sa constitution comme discipline, et cela, que ces développements aient été étiquetés comme « contact des langues », « diglossie », « parler bilingue » ou autres. Donc nous ne retiendrons pas le syntagme « contact des langues » comme l'étiquette par excellence (comme on le fait souvent en sociolinguistique), mais seulement comme l'un des paradigmes possibles.

L'utilité de notre démarche peut être double, d'un côté pour la didactique (à notre avis trop délaissée) du bilinguisme et pour la sociolinguistique, d'un autre côté pour la recherche sur le bilinguisme. En effet, l'amalgame des problèmes qui s'est produit au fil des décennies de recherche conseillerait de mettre au point un schéma qui fasse le tri entre les différents concepts (sans les mélanger), entre les différents termes techniques (sans les superposer), entre les différents objectifs de chaque perspective (sans les confondre), enfin entre la différente nature de chacun de ces *paradigmes*.

Dans notre exposition nous allons expliquer quels paradigmes nous proposons.

Le problème de fond étant de nature épistémologique, nous pensons que la sociolinguistique devrait s'engager dans une révision en profondeur du rôle que les sciences du langage pourront jouer face au macro-phénomène du bilinguisme, compte tenu qu'il serait souhaitable de développer une linguistique du bilinguisme où ce phénomène ne soit plus considéré comme marqué face au monolinguisme (cf. Romaine, 1995).

**Mots-clés :** bilinguisme, paradigmes, épistémologie sociolinguistique.

**Jean-Louis SIROUX**  
**Université catholique de Louvain**  
**Unité d'anthropologie et de sociologie**  
**Philippe HAMBYE**  
**Université catholique de Louvain**  
**Centre de recherche VALIBEL**

### **Langage et « culture de la rue » en milieu scolaire**

Afin de dépasser une description « technique » (Gasquet-Cyrus 2002 : 64) des parlars de groupes de jeunes marginalisés, plusieurs travaux de type ethnographique (Lepoutre 1997, Melliani 2000, Trimaille 2003) ont eu pour objectif d'intégrer la description des usages linguistiques dans une analyse globale des pratiques sociales des locuteurs. De ce point de vue, l'ouvrage de Lepoutre fait aujourd'hui référence et constitue probablement la tentative la plus aboutie d'articulation entre l'analyse des pratiques langagières des jeunes de banlieue et l'analyse de l'ensemble des pratiques, normes et valeurs qui les constituent en tant que groupe. Ceci amène Lepoutre à ne plus simplement décrire des formes linguistiques isolées, mais à décrire une culture particulière, la « culture de la rue », et le rôle que le langage y joue.

Notre réflexion porte sur les implications d'une approche en terme de culture dès lors qu'il s'agit d'*expliquer*, et non plus seulement de décrire, le rapport qu'entretiennent les jeunes marginalisés avec leurs propres pratiques et avec celles qui sont socialement valorisées. Sur la base d'enquêtes ethnographiques menées dans des écoles en Belgique, nous proposons de suivre deux axes de questionnement, en croisant regards sociolinguistique et sociologique.

D'une part, si on envisage le comportement linguistique d'un individu comme le reflet d'une culture, ses pratiques linguistiques sont alors conçues comme l'expression de valeurs et de normes particulières, héritées de l'appartenance à un groupe défini. Toutefois, aussi naturelles qu'elles puissent apparaître, la transmission et la reproduction de cette culture ne vont pas de soi, lorsqu'on sait à quel point celle-ci rentre en concurrence avec d'autres systèmes de normes et de valeurs dans la société. Par ailleurs, d'autres approches voient plutôt les pratiques sociales des jeunes marginalisés comme le reflet d'une perte de valeurs ou le résultat d'une réaction de contestation par rapport aux pratiques sociales dominantes. Dans quelle mesure ces différents regards sont-ils susceptibles de rendre compte des conditions d'émergence de la « culture de la rue » ?

D'autre part, l'approche ethnologique centrée sur la description de la culture des jeunes dans sa cohérence peut conduire à une focalisation sur ce qu'elle a de particulier, quitte à oblitérer ce qu'elle doit à la culture dominante. Le risque consiste à faire passer pour propres à cette culture des caractéristiques qui la dépassent largement (comme la violence dont elle serait marquée). À l'inverse, penser ce que les pratiques linguistiques de groupes contrastés ont en commun quant à leur rôle dans les interactions permet de comprendre en quoi les pratiques marginalisées fonctionnent à la fois selon des logiques qui leur sont propres et en s'articulant aux valeurs et aux normes dominantes. Ce faisant, l'analyse dégage moins une opposition entre cultures qu'une opposition entre groupes sociaux engagés dans des rapports sociaux potentiellement vecteurs de pouvoir matériel ou symbolique.

Enfin, nous discuterons des incidences qu'a la posture du chercheur (notamment quant à sa vision de la culture de la rue) sur ses relations avec les informateurs, sur sa sélection des phénomènes à étudier et des illustrations empiriques, et plus encore sur leur interprétation.

**Mots-clés :** culture de la rue, pratiques linguistiques marginalisées, sociologie, ethnographie, école.

### **La variation du pulaar des jeunes issus de l'immigration en France**

Cette proposition de communication est tirée d'une thèse en cours à Paris V qui traite de la langue pulaar des migrants pulaarophones en France.

Le pulaar est une variante dialectale de la langue peul parlée dans une vingtaine pays de l'Afrique où les membres du groupe s'efforcent de maintenir leur langue et leur spécificité. En France, les enquêtes de Fabienne Leconte (1998) sur les pratiques langagières des enfants originaires de l'Afrique sub-saharienne montrent que le pulaar se maintient très bien chez la première génération de migrants qui transmettent la langue à leurs enfants. Partant de ce constant, je me suis intéressée aux formes de langues transmises aux enfants par les parents mais aussi à d'autres transformations que subit le pulaar au contact du français.

Pour ce faire, j'ai suivi plusieurs enfants issus de familles résidant dans des villes différentes de la région parisienne dont les parents se sont insérés dans des réseaux sociaux très différents. Plusieurs études en sociolinguistique (Milroy (1980, 1990, Calvet et Drefys, 1992) ont montré l'importance du réseau social dans la perte ou le maintien de la langue d'origine. C'est ainsi que j'ai pu observer plusieurs variétés de pulaar chez des enfants dont les parents sont issus du même courant migratoire en France. Les caractéristiques de chaque variété rendent compte des différentes étapes de socialisation des familles en France.

Par ailleurs, les résultats de mes enquêtes montrent également des usages différenciés chez des enfants d'une même famille. En effet, certains enfants (surtout les filles) sont plus compétents que d'autres en pulaar. Ainsi, j'ai pu isoler des traits linguistiques communs à des groupes de jeunes locuteurs qui forment des « clusters ».

L'objectif de cette communication sera d'analyser les variations du pulaar ainsi que les changements linguistiques en cours dans la migration. Les données empiriques proviennent des enregistrements de conversations effectués dans les familles et ma démarche est de type ethnographique. Grâce à cette posture de recherche doublée d'un aspect longitudinal de cette étude (plus de 8 ans), j'ai pu suivre l'évolution de la langue pulaar chez les jeunes nés en France mais également chez des locuteurs issus de courants migratoires différents.

**Mots-clés :** variation, immigration, jeunes, pulaar.

**Contacts de langues et acculturation :  
Le jeu des représentations linguistiques sur la scène de l'intégration**

Cette réflexion se fonde sur une série d'entretiens réalisés au cours d'une recherche sur *l'Interculturel et l'intégration des étudiants Africains*<sup>1</sup>. Ces entretiens qui rendent compte du parcours en France de quelques étudiants Africains, comme l'indique le titre de cette recherche, évoquent le phénomène de l'acculturation à travers les liens existants entre langue et culture. En effet, la thématique de « l'intégration des étudiants étrangers » est en lien avec celle des situations de « contacts de langues », notamment dans des contextes de rencontres interculturelles, souvent accompagnées de l'émergence de représentations linguistiques et induisant certaines manifestations de l'acculturation, définie par les anthropologues comme « *l'ensemble des phénomènes résultant du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents dans les types de culture originaux de l'un ou des autres groupes*<sup>2</sup> »

Le but de cette réflexion sera donc, d'une part, de faire ressortir quelques aspects de ce phénomène intervenant dans le processus d'intégration des témoins de l'enquête, et d'autre part, d'appréhender ce concept du point de vue des étudiants à travers l'évocation de leurs représentations. L'intérêt de cette posture réflexive réside selon nous dans la comparaison des théories émises par les scientifiques, et de l'analyse des modalités de construction, dans le discours, par des acteurs sociaux, qui vivent au quotidien cette « acculturation », de leur expérience. Le fil conducteur qui sous-tendra cette analyse, repose sur le postulat selon lequel, l'intégration, à travers le phénomène de « l'acculturation » - appréhendé également d'un point de vue sociolinguistique - peut aboutir au « métissage culturel » des acteurs, et dans certains cas, à une importante « mutation identitaire ».

Cette étude constitue en définitive un début de réflexion sur les représentations linguistiques émanant des situations de contacts de langues, tels qu'intervenant dans les rencontres interculturelles, et émises par les étudiants étrangers, au regard du processus d'intégration auquel ils participent. Et ce type d'approche permet, entre autres, de s'interroger sur les modalités d'implication du chercheur dans sa recherche.

**Mots-clés :** intégration, représentations, contacts de langues.

---

<sup>1</sup> TENDING M.L., *Interculturel et intégration des étudiants Africains*, mémoire de recherche master 1, année scolaire 2005 /

2006, sous la direction du professeur Didier de ROBILLARD.

<sup>2</sup> REDFIELD R., LINTON R., HERSKOVITS M.J., 1936, « Memorandum on the study of acculturation », in *American Anthropology*, n°38.

**Intervenir en *contextes sensibles* :  
du fragile équilibre entre implication et distanciation**

La sociolinguistique scolaire constitue vraisemblablement l'un des domaines où l'analyse (joue avec et...) se joue le plus volontiers des frontières (mobiles) entre contexte(s) et pratique(s), caractères génériques/caractères spécifiques, regard surplombant et expertise interne, variations et invariants.

Dès lors que l'on passe le pas de la description à l'analyse, puis celui de l'analyse à l'intervention, ces questions se font plus vives encore, et ces frontières plus ténues et plus délicates à identifier. Enfin, si l'on pousse l'intervention du côté de la scène pédagogique, le passage de la sociolinguistique à la didactique des langues et le trait d'union que maintiennent ces deux corps de connaissances constitués n'échappent pas, loin s'en faut, à ces mouvements. L'approche du chercheur consiste alors à naviguer entre des postures relevant de registres différents (scientifique, social, pédagogique, individuel) pour appréhender ses objets.

L'objectif central de la communication est de pointer ce que la spécificité de nos contextes entraîne sur l'exercice de notre métier. Chercheurs dans et sur des « contextes sensibles » (Prudent, Tupin, Wharton, 2005), nous nous proposons d'interroger ces contextes sous deux versants : celui des différents cercles qui les composent et dans lesquels s'insèrent les pratiques<sup>1</sup> (micro-contextes situationnels et périphériques, contexte médian et macro-contextes, au sein desquels on compte les politiques linguistiques), et celui de l'emprise que ces contextes exercent sur l'activité du chercheur.

C'est ainsi que nous aurons à mobiliser des notions et concepts classiques de la sociolinguistique, comme la diglossie, le conflit linguistique, ou la linguistique native, par exemple.

Nous camperons notre exposé à La Réunion et à Mayotte, terrains sur lesquels nous travaillons, pour illustrer l'acuité particulière que nécessite la recherche en contextes sensibles.

**Mots-clés :** sociolinguistique scolaire, contextes sensibles, frontières, implication/distanciation.

---

<sup>1</sup> Entendues ici en tant que pratiques du chercheur et pratiques de classe.

**Motivations des apprenants et stratégies d'intervention ayant pour effet de promouvoir/freiner l'apprentissage des langues**

Les Britanniques, dit-on, n'ont pas bonne réputation en matière d'apprentissage des langues. Car, en effet, selon les statistiques d'Eurobaromètre (données de l'UE), le Royaume-Uni serait le pays d'Europe le moins bien placé (28<sup>ème</sup>) au niveau des compétences des citoyens en langues étrangères, alors que la France serait au milieu du tableau, au 16<sup>ème</sup> rang (le Luxembourg occupant la première place).

Cette communication présentera une étude sur les attitudes et motivations de plus de 100 étudiants à l'Université en Grande-Bretagne. Les résultats montrent que les étudiants qui ont comme langue maternelle l'anglais, et qui n'ont pas choisi (*n'ont pas pu* choisir même) d'étudier une ou des langues à l'université, tendent à nier les effets « bénéfiques » du contact des langues chez l'individu (c'est-à-dire le fait d'être bi-, tri-ou multilingue), préférant, dans le cas précis d'une comparaison entre les attitudes envers l'anglais et le français, s'appuyer sur la « valeur » forte que véhicule cette première langue. En revanche, les étudiants en langues (principalement le français) tendraient à défendre l'importance de celles-ci et ce au-delà de l'aspect fonctionnel de leur choix d'études (le fait de pouvoir trouver un emploi plus facilement grâce à l'étude de langues étrangères) et ce en dépit d'une reconnaissance du statut de l'anglais comme langue mondiale.

Nous verrons aussi qu'en dehors des effets négatifs sur la continuité dans l'apprentissage des langues (le sentiment de « *why bother ?* ») qu'il peut y avoir, il existe aussi d'autres défis propres aux choix d'interventions politiques et/ou des Universités en matière d'éducation linguistique.

**Mots-clés** (par ordre alphabétique) : apprentissage des langues, attitudes, contact des langues, éducation, intervention, mondialisation, motivations, politique.

### Fonctions sociolinguistiques du *sarcasme* dans l'enseignement des langues

La didactique suppose chez l'enseignant un style communicatif en général ouvert, qui aide l'apprenant à développer son intelligence, sa créativité et ses aptitudes, en termes notamment de culture générale et de comportement social. Pourtant, l'enseignant est avant tout un être humain, qui se distingue tout comme ses semblables, par ses qualités, faiblesses, défauts, etc. Par conséquent, sa méthode d'enseignement sera une combinaison entre ce qu'il est en tant qu'individu et ce qu'il devrait être en termes de requis professionnels.

On sait que l'enseignant intervient d'une certaine manière sur le discours tout en enseignant une langue étrangère. On se demandera alors quelle(s) conséquence(s) pourrai(en)t avoir une intervention particulière, comme par exemple le sarcasme, qui n'est généralement pas pris en compte au plan pédagogique. Est-ce une intervention consciente ? Ou plutôt involontaire ?

Normalement le sarcasme est considéré comme un comportement verbal négatif, étant perçu comme insultant et nuisible pour l'interlocuteur. Est-ce qu'il peut être vraiment classifié dans les usages négatifs ou peut-on en apercevoir aussi des cotés positifs ou même neutres ? Ces réalités nous font nous interroger sur l'efficacité de l'intervention du sarcasme dans l'enseignement.

Cet article se propose donc de répondre à ces questionnements, tout en entrecroisant les problématiques de deux domaines voisins, la didactique et la sociolinguistique. Le but est d'examiner la place du sarcasme dans l'interaction enseignant – apprenant, et les répercussions de son emploi, telles que perçues par les uns et les autres.

**Mots clefs :** sarcasme, langue étrangère, enseignement, comportement verbal, usage.



**Kristin VOLD LEXANDER**  
**Université d'Oslo**  
**Département des études de la culture et des langues orientales**

**Pratiques de l'écrit liées aux nouvelles technologies de l'information et de la communication - le cas des étudiants de Dakar**

La communication médiatisée par les technologies de l'information et de la communication (CMT) suscite de nouvelles pratiques de l'écrit. Au Sénégal, les jeunes citadins sont les utilisateurs les plus fervents de ces technologies et nous avons choisi d'en étudier un sous-groupe, les étudiants de Dakar, et leurs pratiques de l'écrit.

Nous inspirant de la théorie sociale de l'écriture de Barton et Hamilton (1998), nous nous intéresserons à la signification sociale de la CMT et aux perspectives des informateurs sur leurs propres pratiques. A travers l'étude des SMS, méls et clavardage (*chat*) ainsi que les réflexions des auteurs et récepteurs des textes, nous tenterons d'examiner la dynamique de la situation sociolinguistique. Nous tâcherons en particulier d'identifier les motivations sociales liées aux choix linguistiques et à l'alternance codique (notamment wolof, pulaar et français, mais aussi anglais, arabe et d'autres langues).

Les données auront été collectées lors de trois études sur le terrain, en 2005, 2006 et 2007, et l'approche méthodologique est qualitative. D'après le modèle de Milroy (1980), nous étudions un réseau social dans lequel nous cherchons à nous intégrer, et nos informateurs primaires sont tous membres de la grappe du réseau liée à l'université. Ils nous auront fourni des textes de la CMT et auront aussi tenu aussi un journal sur les situations de l'usage de l'écrit auxquelles ils participent. Ces données constitueront le sujet d'entretiens. Notre hypothèse est que la CMT en langues africaines peut susciter une utilisation plus étendue de ces langues à l'écrit, même en dehors du domaine des NTIC.

**Mots-clés :** communication médiatisée par les technologies de l'information et de la communication, étudiants de Dakar (Sénégal), alternance codique, français, wolof, pulaar, pratiques de l'écrit en milieu urbain.

## Liste des communicants

**ABOU HAIDAR Laura**

Université Jean Monnet de Saint-Etienne  
CELEC-CEDICLEC EA 3069  
[laura.abouhaidar@numericable.fr](mailto:laura.abouhaidar@numericable.fr)

**ADELIN Evelyne**

Université de la Réunion  
Laboratoire LCF-UMR 8143 du CNRS  
[evelynea@free.fr](mailto:evelynea@free.fr)

**ALI-KHODJA Mourad**

Université de Moncton  
Département de sociologie  
[ali-khm@UMoncton.ca](mailto:ali-khm@UMoncton.ca)

**AUDRIT Stéphanie**

Université catholique de Louvain  
Centre de recherche VALIBEL  
[audrit@rom.ucl.ac.be](mailto:audrit@rom.ucl.ac.be)

**AUZANNEAU Michelle**

Laboratoire Dynalang, Equipe Sociolinguistique  
[m\\_auzanneau@hotmail.com](mailto:m_auzanneau@hotmail.com)

**BABAULT Sophie**

Université Lille 3  
UMR 8163 Savoirs, textes et langage  
[sophie.babault@univ-lille3.fr](mailto:sophie.babault@univ-lille3.fr)

**BARNECHE Sophie**

Université de Rouen  
Dyalang CNRS FRE 2787  
[sophiebarneche@yahoo.fr](mailto:sophiebarneche@yahoo.fr)

**BARONTINI Alexandrine**

INALCO  
LACNAD -CRÉAM  
[aleksandrine2@no-log.org](mailto:aleksandrine2@no-log.org),

**BARRETEAU Daniel**

Directeur de recherche de l'IRD (Institut de recherche pour le développement)  
[daniel.barreteau@wanadoo.fr](mailto:daniel.barreteau@wanadoo.fr)

**BELL Lindsay**

Université de Toronto  
[lgbell@oise.utoronto.ca](mailto:lgbell@oise.utoronto.ca)

**BEN-RAFAEL Miriam**

Ygal Alon College  
Haifa University : « English in the world's languages »  
[saba@post.tau.ac.il](mailto:saba@post.tau.ac.il)

**BILLIEZ Jacqueline,**

Université Stendhal, Grenoble 3  
Lidilem EA 609  
[jacqueline.billiez@u-grenoble3.fr](mailto:jacqueline.billiez@u-grenoble3.fr)

**BLANCHET Philippe**

Université Rennes 2  
CREDILIF EA 3207  
[philippe.blanchet@uhb.fr](mailto:philippe.blanchet@uhb.fr)

**BOUDREAU Annette**

Université de Moncton  
Département d'études françaises  
[boudrean@UMoncton.CA](mailto:boudrean@UMoncton.CA)

**BOURQUIN Céline**

Universités de Lausanne et Neuchâtel (CH)  
[celine.bourquin@unil.ch](mailto:celine.bourquin@unil.ch)

**BRETEGNIER Aude**

Université François Rabelais de Tours  
Jeune Equipe 2449 DYNADIV  
[aude.bretegnier@univ-tours.fr](mailto:aude.bretegnier@univ-tours.fr)

**BRUNEAU Aurélie**

Université François Rabelais, Tours  
Jeune Equipe DYNADIV 2449  
[bruneauaurelie@wanadoo.fr](mailto:bruneauaurelie@wanadoo.fr)

**BUDACH Gabriele**

Université de Francfort  
[gbudach@em.uni-frankfurt.de](mailto:gbudach@em.uni-frankfurt.de)

**BULOT Thierry**

Université de Rennes 2  
ERELLIF-CREDILIF (EA3207)  
[thierry.bulot@free.fr](mailto:thierry.bulot@free.fr)

**CALINON Anne-Sophie**

Université de Franche-Comté (France)/Université de Montréal (Canada)  
LASELDI-IDIOMES  
[annesocalinon@gmail.com](mailto:annesocalinon@gmail.com)

**CALVET Louis-Jean**  
Université de Provence (Aix-Marseille I)  
Institut de la francophonie  
[louis-jean.calvet@wanadoo.fr](mailto:louis-jean.calvet@wanadoo.fr)

**CANUT Emmanuelle**  
Université Nancy 2  
LATILF  
[Emmanuelle.Canut@univ-nancy2.fr](mailto:Emmanuelle.Canut@univ-nancy2.fr),

**CASTELLOTTI Véronique**  
Université François Rabelais, Tours  
JE 2449 « Dynadiv »  
[veronique.castellotti@univ-tours.fr](mailto:veronique.castellotti@univ-tours.fr)

**CAVALLI Marisa**  
Institut Régional de Recherche Éducative du Val d'Aoste

**CORTIER Claude**  
UMR 5191 et INRP  
[claud.cortier@inrp.fr](mailto:claud.cortier@inrp.fr)

**COSTE Daniel**  
Ecole normale supérieure Lettres et Sciences humaines, Lyon  
[dlcoste2@wanadoo.fr](mailto:dlcoste2@wanadoo.fr)

**DECLERCQ Karolien**  
Université Catholique de Louvain (UCL)  
Centre de recherche VALIBEL  
[karoliendeclercq@hotmail.com](mailto:karoliendeclercq@hotmail.com)

**DELUMEAU Fabrice**  
Université de Paris X  
UMR MODYCO/CNRS 7114  
[Fabrice.delumeau@u-paris10.fr](mailto:Fabrice.delumeau@u-paris10.fr)

**DJORDJEVIĆ Ksenija**  
Université de Montpellier III  
ARSER-DIPRALANG  
[ks\\_djordjevic@yahoo.fr](mailto:ks_djordjevic@yahoo.fr)

**DOMPMARTIN-NORMAND Chantal**  
DEFLE-Université Toulouse2 Le Mirail  
LIDILEM – GRENOBLE 3  
[chdomp.normand@free.fr](mailto:chdomp.normand@free.fr)

**DUCHENE Alexandre**  
Université de Bâle  
[Alexandre.Duchene@unibas.ch](mailto:Alexandre.Duchene@unibas.ch)

**ELOY Jean-Michel**

Université de Picardie Jules Verne  
LESCLaP / CEP  
[jean-michel.loy@u-picardie.fr](mailto:jean-michel.loy@u-picardie.fr)

**GASQUET-CYRUS Médéric**

Université de Provence  
[medericgc@hotmail.com](mailto:medericgc@hotmail.com)

**GONAC'H Jeanne**

Université de Rouen  
Dyalang FRE 2787  
[jeanegonach@yahoo.fr](mailto:jeanegonach@yahoo.fr)

**GOROVITZ Sabine**

Université René Descartes  
Dyalang - Laboratoire de Sociolinguistique  
[sabinegz@orange.fr](mailto:sabinegz@orange.fr)

**HAMBYE Philippe**

Université catholique de Louvain  
Centre de recherche VALIBEL  
[hambye@rom.ucl.ac.be](mailto:hambye@rom.ucl.ac.be)

**HELLER Monica**

Ontario Institute for Studies in Education  
Université de Toronto  
[mheller@oise.utoronto.ca](mailto:mheller@oise.utoronto.ca)

**HUMERY Marie-Eve**

LAHIC (EHESS) – ETT (ENS)  
Anthropologie de l'écriture  
[mehumery@cegetel.net](mailto:mehumery@cegetel.net)

**ISCHER Patrick**

Universités de Lausanne et Neuchâtel (CH)  
[patrick.ischer@unine.ch](mailto:patrick.ischer@unine.ch)

**JABLONKA Frank**

Université de Picardie Jules Verne  
LESCLaP  
[fjab@gmx.net](mailto:fjab@gmx.net)

**JEANTHEAU Jean-Pierre**

chargé de mission ANLCI  
Paris V Sorbonne  
[jean-pierre.jeantheau@anlci.fr](mailto:jean-pierre.jeantheau@anlci.fr)

**KAHN Emmanuel**  
Université de Montréal  
[allomanu@hotmail.com](mailto:allomanu@hotmail.com)

**KEBE Abou Bakry**  
Université de Rouen  
DYALANG-CNRS FRE 2787  
[abuubakri@yahoo.fr](mailto:abuubakri@yahoo.fr)

**LALMAS Yasmina**  
INALCO  
CREAM - LACNAD  
[yasmina\\_1@hotmail.com](mailto:yasmina_1@hotmail.com)

**LAMBERT Patricia**  
Université François Rabelais, Tours  
Dynadiv JE 2449  
[Patricia.Lambert@univ-tours.fr](mailto:Patricia.Lambert@univ-tours.fr)

**LEBARON Frédéric**  
Université Picardie Jules Verne  
UMR 6054  
Centre Universitaire de Recherches Administratives et Politiques de Picardie (CURAPP)  
[frederic.lebaron@u-picardie.fr](mailto:frederic.lebaron@u-picardie.fr)

**LECLERE-MESSEBEL Malory**  
Université Paris 5 – René Descartes  
Laboratoire Modyco (CNRS – Univ. Paris 10)  
[malory.leclere-messebel@neuf.fr](mailto:malory.leclere-messebel@neuf.fr)

**LECOMTE-ANDRADE Gladys**  
Université de Genève  
[Gladys.LecomteAndrade@socio.unige.ch](mailto:Gladys.LecomteAndrade@socio.unige.ch)

**LECONTE Fabienne**  
Université de Rouen  
FRE Dyalang 27 86  
[Fabienne.Leconte@univ-rouen.fr](mailto:Fabienne.Leconte@univ-rouen.fr)

**LÉGLISE Isabelle**  
CNRS  
UMR 8133 CEL  
[leglise@vjf.cnrs.fr](mailto:leglise@vjf.cnrs.fr)

**LEHKA Iryna**  
Université de Rouen  
Laboratoire Dyalang  
[iryna.lehka@univ-rouen.fr](mailto:iryna.lehka@univ-rouen.fr)

**LEONARD Jean Léo**  
Université Paris III UMR 7018 CNRS  
[leonard@ext.jussieu.fr](mailto:leonard@ext.jussieu.fr)

**MCLAUGHLIN Mireille**  
Université de Toronto  
[mmclaughlin@oise.utoronto.ca](mailto:mmclaughlin@oise.utoronto.ca)

**MALABORZA Sonya**  
Université de Moncton  
Département d'études françaises  
[sonya.malaborza@gmail.com](mailto:sonya.malaborza@gmail.com)

**MARKAKI Vicky**  
Université Lyon2.  
Laboratoire ICAR  
[vmarkaki76@yahoo.gr](mailto:vmarkaki76@yahoo.gr)

**MARKEY Michael**  
Université de Lille 3  
Equipe de recherche : Théodile  
[michael.markey@gmail.com](mailto:michael.markey@gmail.com)

**MATTHEY Marinette**  
Université Stendhal Grenoble 3  
LIDILEM  
[marinette.matthey@u-grenoble3.fr](mailto:marinette.matthey@u-grenoble3.fr)

**MBODJ-POUYE Aïssatou**  
Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, Lyon  
Groupe de Recherche en Socialisation  
[mbodj@free.fr](mailto:mbodj@free.fr)

**MILLET Agnès**  
Université Stendhal – Grenoble3  
LIDILEM  
[Agnes.Millet@u-grenoble3.fr](mailto:Agnes.Millet@u-grenoble3.fr)

**MOÏSE Claudine**  
Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse  
Laboratoire « Le français dans l'espace francophone, langue et représentations »  
[claudine.moise@univ-avignon.fr](mailto:claudine.moise@univ-avignon.fr)

**MONDADA Lorenza**  
Université Lyon2 / ENS  
Laboratoire ICAR / CNRS /  
[Lorenza.Mondada@univ-lyon2.fr](mailto:Lorenza.Mondada@univ-lyon2.fr)

**MOORE Danièle**

Faculty of Education Simon Fraser University  
[damoorefr@yahoo.fr](mailto:damoorefr@yahoo.fr)

**MESTRE-MORENO Pilar**

Dynalang - Laboratoire de Sociolinguistique  
Université René Descartes – Paris 5 Sorbonne  
[pilarmestre2002@yahoo.com](mailto:pilarmestre2002@yahoo.com)

**MUGNIER Saskia**

IUFM de Grenoble  
Lidilem  
[saskia.mugnier@wanadoo.fr](mailto:saskia.mugnier@wanadoo.fr)

**MUHAMMAD Sadisu Muhammad**

Université de Rouen  
Laboratoire Dyalang FRE CNRS 2787  
Federal College of Education, Kano, Nigéria  
[assadis49@yahoo.com](mailto:assadis49@yahoo.com)

**OLOFF Florence**

ENS-LSH et Université De Mannheim  
Laboratoire ICAR  
[Florence.Oloff@ens-lsh.fr](mailto:Florence.Oloff@ens-lsh.fr)

**PEIGNÉ Céline**

Université François Rabelais de Tours  
Jeune Equipe 2449 DYNADIV  
« Dynamiques et enjeux de la diversité : langues, cultures, formation »  
[cpeigne@hotmail.com](mailto:cpeigne@hotmail.com)

**PIEROZAK Isabelle**

Université de Picardie Jules Verne  
Jeunes Equipes LESCLaP / CEP – DYNADIV (Tours)  
[isabelle.pierozak@u-picardie.fr](mailto:isabelle.pierozak@u-picardie.fr)

**de ROBILLARD Didier**

Université François Rabelais de Tours  
JE 2449 DYNADIV et membre du Réseau français de sociolinguistique  
[didier.derobillard@univ-tours.fr](mailto:didier.derobillard@univ-tours.fr)

**RICHARDS Mary**

Université de Toronto (Canada)  
Équipe de recherches : La Francité transnationale  
[mrichards@oise.utoronto.ca](mailto:mrichards@oise.utoronto.ca)

**RISPAIL Marielle**

IUFM de Nice  
Laboratoire LIDILEM de Grenoble  
[Risipail.marielle@wanadoo.fr](mailto:Risipail.marielle@wanadoo.fr)



**RODRIGUEZ-YAÑEZ Xoán Paulo**

Université de Vigo (Espagne)

[xoanpaulo@eresmas.net](mailto:xoanpaulo@eresmas.net)

**SABRIA Richard**

Université de Rouen

Dyalang

[Richard.Sabria@univ-rouen.fr](mailto:Richard.Sabria@univ-rouen.fr)

**SIMON Diana-Lee**

Université Stendhal-Grenoble3

Lidilem

[diana-lee.simon@grenoble.iufm.fr](mailto:diana-lee.simon@grenoble.iufm.fr)

**SIROUX Jean-Louis**

Université catholique de Louvain

Unité d'anthropologie et de sociologie

[siroux@anso.ucl.ac.be](mailto:siroux@anso.ucl.ac.be)

**SOW Oumou**

Université René Descartes

Laboratoire de sociolinguistique Paris V

[kummbasoh@hotmail.com](mailto:kummbasoh@hotmail.com)

**TRAVERSO Véronique**

Université Lyon2/ENS LSH.

Laboratoire ICAR, CNRS

[veronique.traverso@univ-lyon2.fr](mailto:veronique.traverso@univ-lyon2.fr)

**TENDING Marie-Laure**

Université François Rabelais de Tours

Jeune Equipe 2449 DYNADIV

« Dynamiques et enjeux de la diversité : langues, cultures, formation »

[tending\\_marielaure@yahoo.fr](mailto:tending_marielaure@yahoo.fr)

**TRIMAILLE Cyril**

Université Stendhal Grenoble 3

LIDILEM

[cyril.trimaille@u-grenoble3.fr](mailto:cyril.trimaille@u-grenoble3.fr)

**TUPIN Frédéric**

LCF-UMR 8143 du CNRS

[frederic.tupin@wanadoo.fr](mailto:frederic.tupin@wanadoo.fr)

**TYNE Henry**

Université de Southampton

Centre for Applied Language Research

MoDyCo UMR 7114

[h.t.tyne@soton.ac.u](mailto:h.t.tyne@soton.ac.u)

**UNGUREANU Cristina**

Université de Pitesti

LESCLaP

[cristinaungureanu1976@yahoo.com](mailto:cristinaungureanu1976@yahoo.com)

**VAN DEN AVENNE Cécile**

Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, Lyon

ICAR

[cecile.vandenavenne@wanadoo.fr](mailto:cecile.vandenavenne@wanadoo.fr)

**VIOLETTE Isabelle**

Université de Moncton et Université François-Rabelais (Tours)

[magnanima7@hotmail.com](mailto:magnanima7@hotmail.com)

**VOLD LEXANDER Kristin**

Université d'Oslo

Département des études de la culture et des langues orientales

[k.v.lexander@ikos.uio.no](mailto:k.v.lexander@ikos.uio.no)

**WHARTON Sylvie**

LCF-UMR 8143 du CNRS

[sylvie.wharton@univ-reunion.fr](mailto:sylvie.wharton@univ-reunion.fr)

PLAN D'ACCES au LESCLaP par la route

